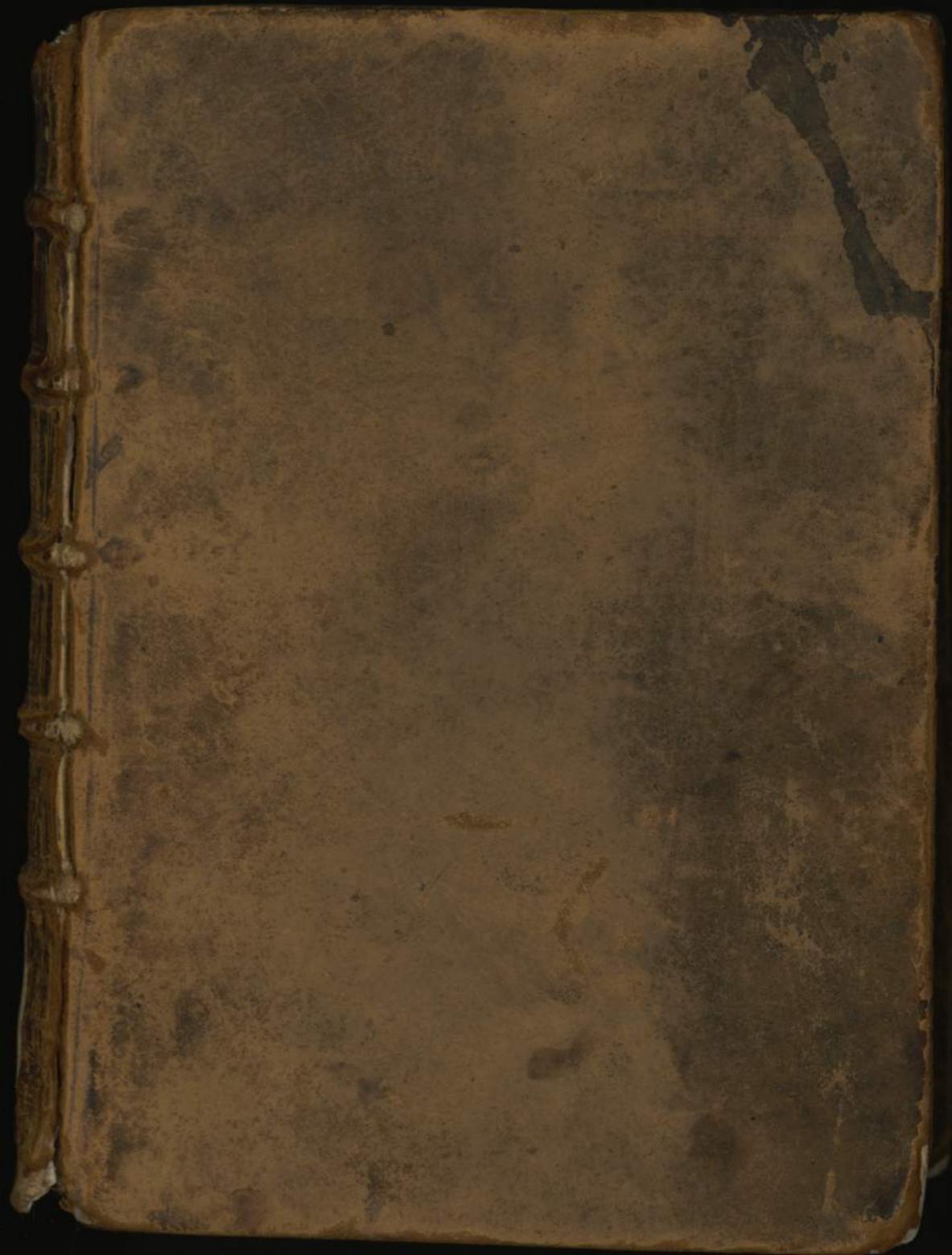
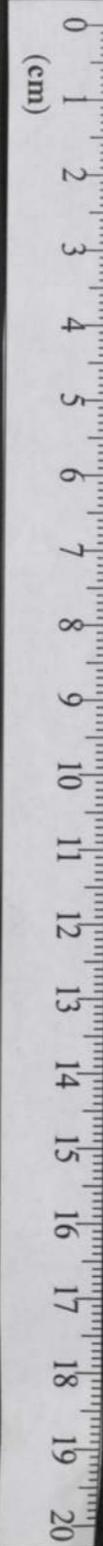


colorchecker CLASSIC

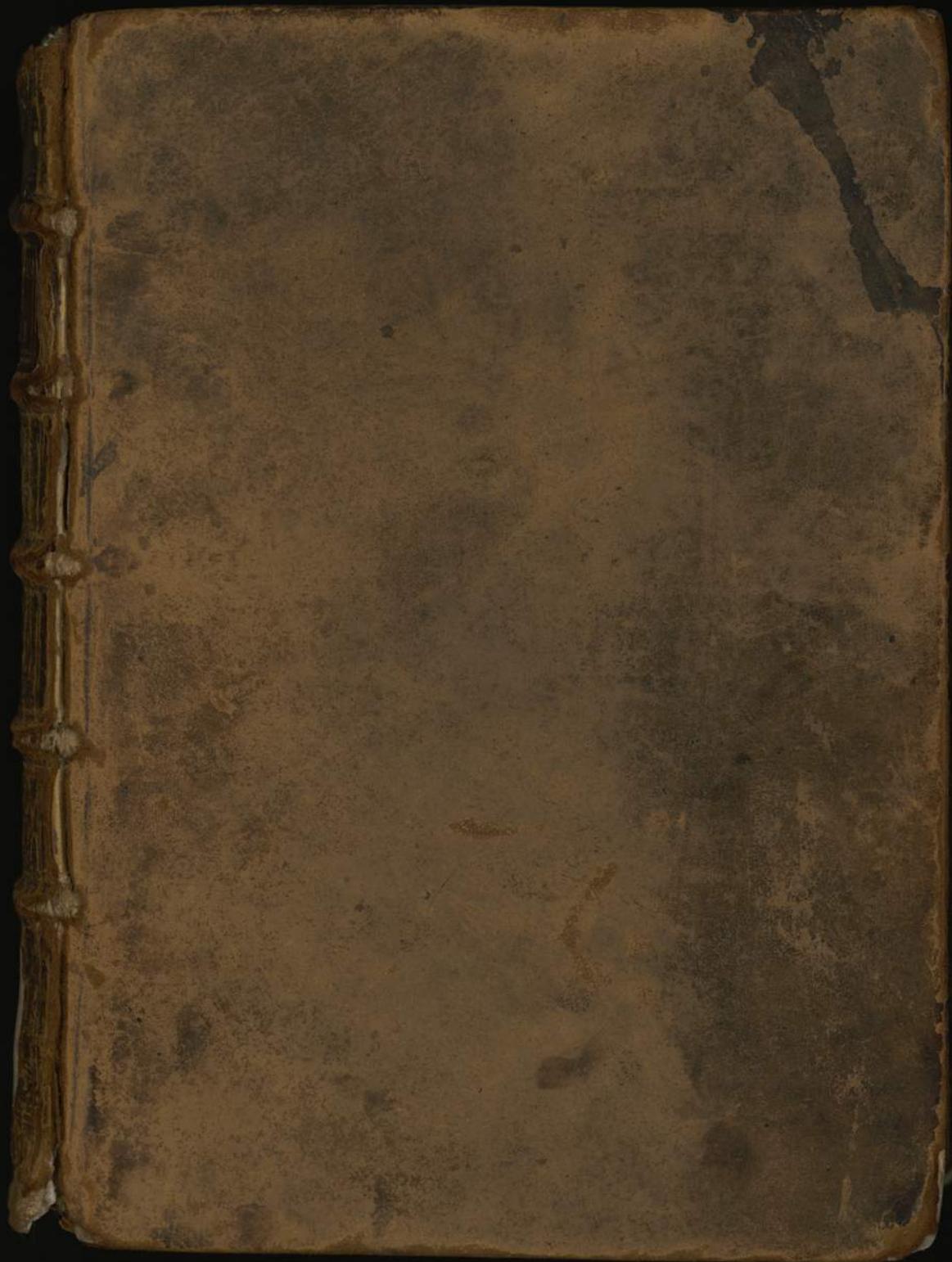


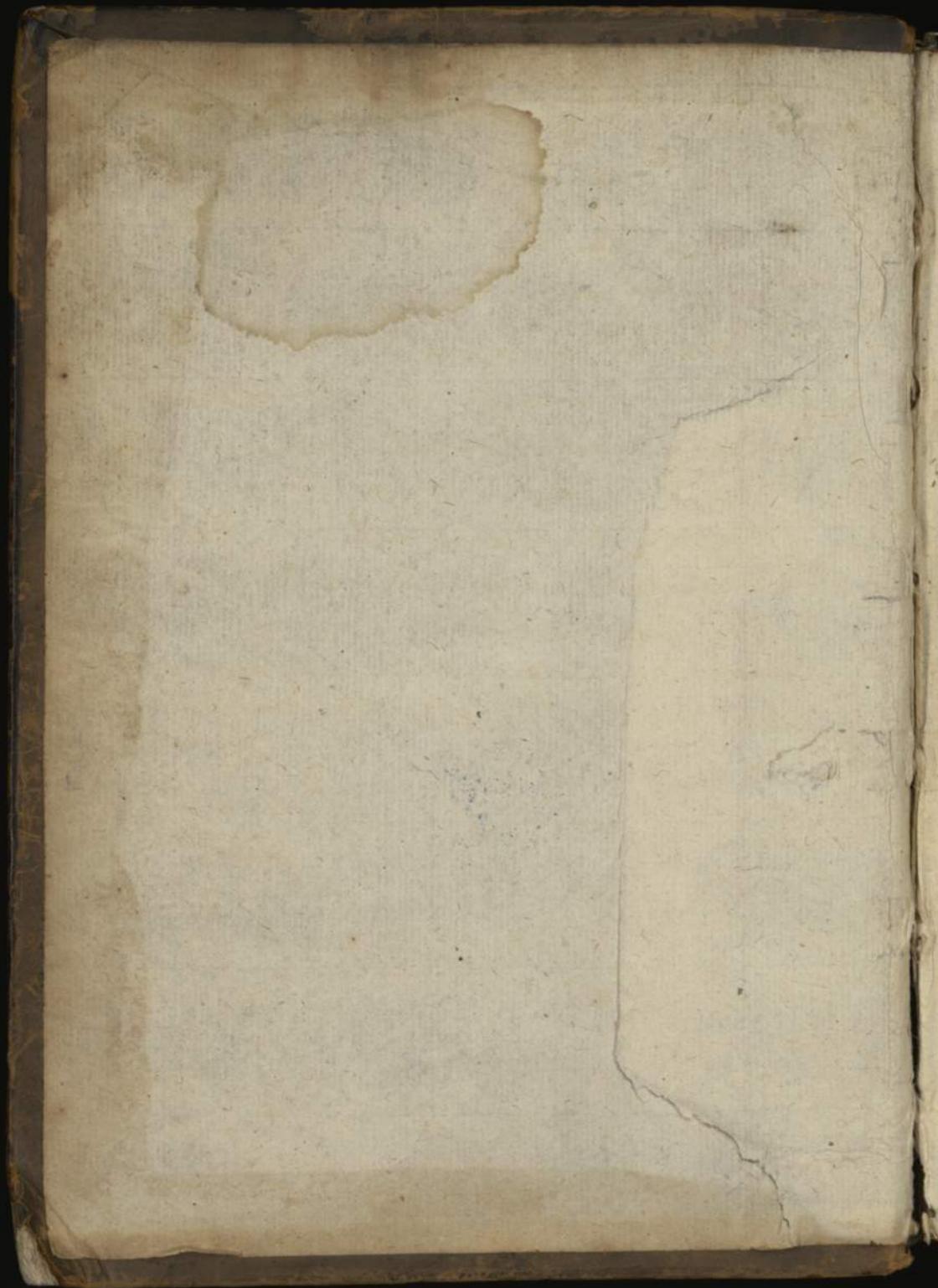
x-rite



ST<sup>E</sup> MARGVER  
REYNE  
DECOSSSE

1490





Contenu En ce Volume

- 1 La Vie de St. Marguerite reine d'Ecosse  
2-5 Plusieurs piéces concernant la Vérité et l'Été-  
-cité de la Bible d. 9  
6 Relatione del padre Hilario Martinij  
7 Processi fatti per la Canonizzazione et beatitudine di S. Gaudy  
8 La Conformité de la messe a la passion du Sauveur  
10 Lo Scudo panegirico sacro sopra La S. Sindone  
11 De sacra Synodorum Utilitate Oratio 1623  
12 Discours du P. Chapelain 1672 pour les priéres publiques  
13 Lettre des Cardinaux du Conclave en 1691  
14 Relatione della morte di Innocentio X.  
16 Delibro Grotij aduersus Iocinum 1617.  
17 Lettres du roy aux princes et états du P. Empire  
18 Libro di Nouvelle et di belgiarbare Gentile 1572



57399

*[Faint, mostly illegible handwritten text, possibly in a historical script, with a large irregular hole in the upper left section.]*

*[Handwritten signature or initials, possibly 'A. P. 1711']*

*[A small handwritten mark or symbol, possibly a cross or a stylized letter.]*

L'IDEE D'VNE REINE 1<sup>ere</sup>  
p.

PARFAITE

EN LA VIE

DE

S. MARGVERITE

REINE D'ESCOSSE.

Avec les Eloges de ses enfans  
David & Matilde.



A DOVAY,  
Chez BALTAZAR BELLERE, au Compas  
dor. l'An 1660.



AV TRES-HAUT,  
ET TRES-PVISSANT MONARQUE  
LE ROY  
DE LA GRANDE  
BRETAGNE &c.



IRE,



Sçachant que VOSTRE MAIESTE'  
a toute la passion possible pour la gloi-  
re de ses ancestres, nous auons crû  
estre obligez en qualité de ses tres-  
humbles, tres-fidels, & tres-obeiffans  
sujets de luy presenter l'illustre Vie  
d'une Princesse de son sang. C'est celle

à

de

## EPISTRE.

de S. Marguerite Reine d'Escoffe, qui a eu le bon-heur de voir du Ciel remonter sur le throne d'Angleterre le sang des Saxons par sa petite fille Matilde, & celuy de la lignée Royale d'Escoffe, qui a passé par ses veines, & celles de plus de cent testes couronnées, restably prodigieusement dans la personne sacrée de V. M.

Nous ne doutons point qu'elle ne doive lire avec satisfaction les vertus admirables de cette Reine, qui a esté vne grande Princesse par sa naissance, fauorifée d'un grand esprit par la nature, & d'une grande & eminente sainteté par la grace.

Nous auons adjouté à la vie de la Mere les Eloges de ses deux enfans David & Matilde, qui en ont contre-tiré les plus insignes traits par vne fi-

## EPISTRE.

dele imitation de ses vertus.

V. M. sera surprise sans doute du peu d'estime que Matilde faisoit du monde, lors qu'il la flattoit de l'éclat de ses plus charmantes grandeurs. Elle sera aussi ravie de remarquer le stile, & la maniere, qu'a tenu dans le gouvernement de ses estats cét incomparable David, qui au rapport de nostre histoire, a exprimé en sa personne toutes les vertus Royales avec vne approbation si vniuerselle, que les plus sçauantes plumes qui se sont estudiez à nous tracer le modele d'un Monarque accomply, n'ont peu nous en figurer vn si parfait en jdée, que ce pretieux rejetton de nostre sainte Princefle l'estoit en effet.

Que dira vn iour de V. M. l'histoire de la Grande Bretagne? à quel

## EPISTRE.

point surprendra-elle les esprits? lors qu'elle apprendra à toute la posterité comme la prouidence diuine, qui a pris comme plaisir d'affermir l'Empire des Stuarts par de rudes & de violentes secouffes, a exposée d'abord V. M. au milieu des orages: où elle s'est tellement souûtenüe par la force de son esprit, & par la grandeur de son courage, que les plus hautes infortunes du monde nel'ont non plus esbranlé, que les vagues les plus furieuses d'une mer irritée ne font les rochers.

Nous pouuons dire hardiment, SIRE, parce qu'il est vray, que V. M. a quelque chose par dessus le commun des Monarques. Les Princestroublez dans leurs Estats se sont souuent rendus les maistres des corps de leurs Sujets par la force des armes; mais

## EPISTRE.

c'est à V. M. que le Ciel a referué la gloire de gagner les cœurs des siens par les seuls charmes de ses belles & rauissantes qualitez, qui leur ont fait solliciter son retour avec autant d'ardeur, & d'empressement, que le malade, qui est dans le dernier danger, souhaite la presence de son medecin.

Cette maison, SIRE, qui a l'honneur d'appartenir à V. M. non seulement parce que nous en sommes les tres-humbles, tres-fidels & tres-obeissans Sujets; mais encore par titre de reconnoissance; puis qu'elle doit sa fondation à la grande Marie Stuart, ne peut assez tesmoigner la joye, dont elle a esté saisie apprenant la plus heureuse des nouvelles, qui a fait l'accóplissement de ses vœux, le glorieux reestablissement de V. M.

## EPISTRE.

Elle a tout sujet de croire qu'il fera d'une inuiolable durée: puis qu'elle portera toujours ses royales vertus, qui luy feront autant de captifs, quelles rencontreront de personnes. Nous ne cesserons pas cependant de continuer nos prieres à ce dessein, & pour l'accroissement de ses triumphes dans le temps, & dans l'eternité, qui a esté le seul objet des plus arden-tes, & des plus iustes ambitions de S. Marguerite, comme le tesmoigne l'histoire de sa vie infiniment honorable à toute la nation d'Escoffe; puis qu'elle fait scauoir à tout le monde la belle source de gloire, d'où descendent ces rayons lumineux, qui enuironent le diademe de V. M. de laquelle nous sommes

SIRE

Les tres-humbles tres-fideles, & tres-obeissans  
sujets C. D. Sc. S. I.

# AVX DAMES



ES DAMES

Je vous offre cette Perle des Reines, non pas pour rehausser par son lustre la beauté de vos corps, mais pour accroistre celle de vos ames. Je scay bien que les Romains auoient coustume de dire autrefois qu'une Dame ne deuoit non plus se produire en public sans perles, qu'un Consul sans Huisiers: parce que le Peuple auoit tant de respect pour ces raretez de la nature, qu'il faisoit large aux Dames qui en portoient, comme il se retiroit pour donner place aux Huisiers, qui marchotent deuant leurs Maistres.

Mar-  
guc-  
rite  
est vn  
mot  
tiré  
du  
Grec,  
qui  
signi-  
fie  
Perle.

Je m'assure que si vous auez tousiours en vos esprits une forte idée de cette sainte Reine, vous releuerez la grandeur de vostre naissance par une sainteté si charmante, que vous vous ferez respecter de tous ceux qui vous aborderont.

La Perle que ie vais vous mettre deuant les yeux, ne vient pas d'une de ces Isles des Moluques, qui en fournit quatre à Ferdinand Magellan, dont

cha-

## E P I S T R E.

chacune a esté estimée vingt cinq mille escus : celles-là n'estoient que le travail de la nature, celle-cy est sortie des mains de la grace, dont les Ouvrages sont incomparablement plus precieux. Elle possède en eminence toutes les belles qualitez des perles naturelles: vous verrez sa blancheur dans sa conscience aussi pure que le cristal, sa splendeur dans son esprit éclairé de lumieres divines pour la conduite de son Royaume, & sa rondeur, qui est une figure qui n'a point de fin, dans une perséuerance vigoureuse iusques à la mort, qui luy fit remporter de glorieuses victoires sur ses passions, & qui l'obligea de soumettre toutes ses volontez à celles de Dieu.

S. Marguerite a esté une Mere-perle, qui en a produit principalement deux, David & Matilde, qui ont fait le plus bel ornement de deux Royaumes, & dont les actions ont ébloüy par leur éclat les yeux de plusieurs siècles.

Cleopatre Reine d'Egypte pour regaler Marc Antoine fit gloire de luy auoir fait aualler, ou d'auoir auallé elle mesme en un festin sept cens mille cinq cens escus, aiant rendu potable une perle de cette valeur: ie crois que cette folle & monstrueuse despenze luy donna plus de vanité, que de friandise.

Mes

## EPISTRE.

Mes Dames voulez vous festiner le Sauueur du monde? Prenez cette Perle que ie vous offre, faites la dissoudre par la frequente lecture de ce petit Ouvrage, examinez en toutes les particularitez, & vous trouuerez que ce sont autant de vertus, capables de faire la nourriture de vos ames. si vous vous les appliquez par vne fidele imitation, c'est la maniere par laquelle vous surmonterez veritablement la vanité de Cleopatre: Iesus-Christ sera plus satisfait de vostre regal, que ne fut le Romain de celui de la Reine d'Egypte, & vous tirerez de ce repas vne vigueur celeste, où cette Princesse, eut pour tout effet de sa prodigalité, la teste réplie de fumées d'ambition.

Mes Dames ce n'est pas vn present que ie vous fais, lors que ie vous offre cette Perle précieuse: elle vous appartient par vne infinité de titres. Elle a eu vos auantages à pratiquer la vertu, & vos difficultez à le faire constamment: vous estes à demy canonisées par l'Eglise lors qu'elle vous donne le titre de Sexe Deuot, mais vous ne laissez pas d'auoir des rencontres, qui combattent fortement vos pieuses inclinations.

Puis que par le bon-heur de vostre naissance vous n'estes pas engagées au maniment des affaires,

EPISTRE.

ie vous conjure de manier souuent ce Liure, vous y  
trouuerez des remedes à tout ce qui trauesse la per-  
fection de vostre estat: vous serez encouragées à  
entreprendre quelque chose pour Dieu dans vostre  
famille, quand vous verrez le Roy Malcome, dont  
la vie n'estoit pas si retenüe, heureusemēt gagné à la  
vertu par la pieté de la Reine: vous conceurez un  
ardent desir de regler tous vos domestiques, quand  
vous considererez l'ordre qu'elle fit garder dans sa  
Cour: Messieurs vos enfans en tireront de grands  
auantages, vous aurez peut-estre des Matildes a-  
moureuses de la solitude, & des Dauids, qui se sou-  
mettront à la volonté diuine dans les plus sinistres  
euenemens.

Enfin mes Dames, si vous feüilletez souuent ce  
liure, vous donnerez la premiere teinture de la ver-  
tu à ceux à qui vous auez donné la vie, & vous  
leur conseruerez vne innocence toute pure & sans  
tâche. Si sainte Marguerite attend cela de vous, vo-  
stre pieté iointe à vostre illustre extraction me le fait  
esperer; ne frustrez pas l'attente de cette grande Rei-  
ne, & ne trompez pas l'esperance de celuy qui est

MES DAMES

Vostre tres-humble & tres-  
obeissant Seruiteur en N. S. \*\*\*

## L'IDEE DES DAMES

PARFAITES

DANS L'ESTAT DE MARIAGE

EN LA VIE

DE

S. MARGVERITE

REINE D'ESCOSSE.



E n'ay recherché que la *Ex manu-*  
 verité, & non pas l'artifice *scriptis, &*  
 entreprenant de vous faire *varijs Au-*  
 voir l'esclat de la Perle des *toribus.*  
 Reines, persuadé que i'e-  
 stois que pour paroistre  
 agreable, elle n'auoit be-  
 soin d'autres brillás que de  
 ceux qu'elle prend d'elle-mesme. Les perles sont  
 aussi bien perles dans la bouë que dans l'or, mais  
 elles ont plus de grace, & paroissent avec bien plus

#### 4 LA VIE DE S. MARGVERITE

de lustre dans ce Roy des metaux, que dans la poussiere: de me me la vertu est tousiours digne d'honneur & de louange en quelque sujet qu'elle serencontre, puis qu'elle est aussi bien vertu sous l'habit d'une bergere, que sous la juppe d'une Reine: personne neantmoins ne desauoue qu'elle a ie ne sçay quoy de plus specieux dans la noblesse & qu'elle a une grace toute particuliere, quand elle sort d'un sang illustre: ce n'est donc pas une petite faueur du Ciel d'auoir une belle origine, & de sortir d'une source esclatante: mais c'est encore un plus grand bon-heur d'ajouster à la noblesse du sang, à la gloire des Ancestres, & à la splendeur de la famille, celle de la vertu & de la sainteté; c'est ce qu'a fait la tres-illustre Reine S. Marguerite.

La mort attaque aussi bien les Rois sous les daiz de velours, & dans les balustres d'ivoire, que leurs sujets sous des pavillons de toiles, & sous des cabanes de chaume. Edmond Roy d'Angleterre, qui pour estre extraordinairement robuste, fut surnommé *Costé de fer*, payant le tribut à cette impitoiable, laissa deux enfans Edmond & Edoüard.

*Polydorus  
Virg. in  
hist. Angl.  
Du Chesne  
&c.*

Canut Danois de nation qui regnoit dans une partie de cette Isle, l'occupa entierement, & s'en rendit maistre apres une longue guerre,  
& une

& vne longue resistance de part & d'autre. Il traita d'abord assez humainement ces deux ieunes Princes, mais apres auoir fait son coup d'essay dans l'vsurpation du Royaume, il voulut, pour l'affermir, faire son chef-d'œuvre dans le meurtre de ces deux fils de Roy quoy qu'innocēs. A cēt effet illes enuoia à Valgar Roy de Suabe pour s'en defaire à petit bruit: mais ce Prince aiant gousté leur humeur, & leur vertu, & aiant horreur du detestable & brutal dessein de Canut, broüilla sa fusée, & pour rendre ses artifices inutiles, il les tint quelque temps cachez en sa maison: en suite dequoy il les enuoia à Salomon Roy de Hongrie, pour les mettre à couuert de la persecution de Canut. Edmond estant mort sans heritiers; Edoüard son frere eut le bon-heur de traiter familierement avec Henry second du nom, Empereur des Romains, par ce que Salomon, qui auoit épousé Sophie sa fille, estoit obligé à cause des guerres, d'entrer souuent en conference avec son beau Pere.

Or comme les belles qualitez les plus cachées se descouurent d'elles mesmes avec le temps, celles d'Edoüard estant venuës en la connoissance de l'Empereur, le mirent en telle estime aupres de sa personne, & luy gagnerent tellemēt ses bon-  
nes

## 6 LA VIE DE S. MARGVERITE

nes graces, qu'il le choisit entre plusieurs autres, pour luy donner sa fille Agathe en mariage. La nature auoit doüée cette Princesse de toutes les qualitez requises à vn beau corps, avec tant d'auantage quel'on ne pouuoit rien souhaiter pour vne parfaite beauté, qui ne se trouua reüny en sa personne. Elle estoit d'vne taille au dessus de la commune, en sorte neantmoins qu'en son port elle ne faisoit rien paroistre que de majestueux: mais les auantages de son esprit, la candeur de son ame, & la sainteté de sa vie la rendoient incomparablement plus agreable aux yeux d'Edouard, que la noblesse de son extraction. Dieu benissant ce mariage, luy donna vn fils, qui recut sur les fonts de Baptême le nom d'Edgard, & deux filles, l'vne fut appelée *Chrestienne*, & l'autre *Marguerite*, dont ie vais descrire la vie.

L'experience nous apprend tous lesiours que les enfans prennent à la mammelle, & suçent avec le lait les inclinations, qu'ils conseruent toute leur vie, & comme en suite l'enfance se passe d'ordinaire sous l'aisle des meres, ce n'est pas de merueille si elles sont les sources, d'où naissent les bons ou mauuais mouuemens, qui s'engendrent dans les enfans selon la bonne ou mauuaise education qu'on leur donne. Agathe fit esleuer & instruire

instruire la petite Marguerite avec tous les soins, dont peut estre capable vne sage Princesse, & vne bonne Mere, & tascha de faire couler avec le lait dans les mœurs de cette chere fille, tout ce qui la pouuoit rendre plus accomplie. *Si des parens de conduction mediocre, & mesme du dernier rang prennent tant de soin de l'instruction d'un enfant, qu'ils ne destinent qu'à conduire adroitement vne affaire de chicane, qu'à ordonner vne saignée, qu'à iuger si l'al-lignement est bien pris entre des heritages dont on dis-pute: S'ils cherchent les meilleurs maistres pour les charger de Grec & de Latin, en fin s'ils les esleuent soi-gneusement pour gouverner vn iour vne famille de cinq ou six personnes: quelle precaution ne doit-on pas apporter pour l'education d'un fils, ou d'une fille, qui doit gouverner vn Royaume?*

Le Ciel auoit fait present à Marguerite d'un rare & riche naturel, qui seruit de fonds & d'as-fiette à toutes les autres qualitez de la grace & des vertus, qui la rendirent aussi precieuse à ses Parens, qu'elle l'estoit dès lors aux yeux de Dieu. Depuis que la raison commença à se rendre mai-stresse de son entendement, le plus doux de ses plaisirs estoit la retraite, la solitude, & la lecture des vies des Saints, dont elle s'estudioit feruem-ment

*Lest. eus l.  
6. de rebus  
gestis Scor.*

8 LA VIE DE S. MARGVERITE  
ment d'imiter les exemples pour s'en rendre vn  
iour vne fidele copie.

La consideration du Iugement dernier luy ser-  
toit particulièrement pour ne se pas laisser pren-  
dre aux apparences trompeuses des biens du  
monde, aux plaisirs qui chatoüillent les sens, &  
aux honneurs qui entraînent apres eux la plus-  
part des hommes. Ce fut cette consideration qui  
l'obligea à mener vne vie austere parmy les de-  
lices Royales, à rechercher la retraite parmy les  
bruits & les tintammars de la Cour, en vn mot à  
n'escouter que la voix de Dieu parmy les cajo-  
leries, les applaudissemens, & les mauuais exem-  
ples qui infectent souuent les Palais des Grands.

*Ioan. Stovv.  
in Eduuar.  
de Confess.*

Pendant qu'Edouïard avec sa femme & ses en-  
fans viuoient comme des estrangers, & des exi-  
lez dans la Hongrie, Canut qui auoit enuahy le  
Royaume d'Angleterre, vint à mourir. Cét vsur-  
pateur estant mort, les vœux des Princes, & de  
tout le peuple conspirerent incontinent au choix  
d'vne personne qui pût dignement remplir sa  
place, & chacun en particulier aiant jetté ses yeux  
& sa pensée sur celuy, qu'il jugeoit le plus propre  
à cette haute dignité, par vn heureux accord de  
mesmes sentimens ils conuinrent tous au choix  
du Prince Edouïard surnommé *le Confesseur*. Ce  
grand

grand Monarque Oncle de nostre ieune Edoüard, en qui se rencontroit l'assemblage de toutes les vertus, qui rendent en mesme temps vn Souuerain agreable à ses peuples, & vn Royaume florissant, aiant gouverné heureusement quelques années, se resolut de r'appeller de la Hongrie ses Parens, pour leur mettre entre les mains le Royaume, comme à ceux à qui il appartenoit de droit hereditaire. Cette resolution ne fut pas sitost prise, qu'il enuoia des Ambassadeurs en Hongrie, pour inuiter son Nepueu à venir prendre possession d'une Couronne qui luy estoit deüe. *Idem. loco cit.* Edoüard aiant reçu cette nouvelle, se mit en chemin avec vne belle escorte de Seigneurs Hongrois, & arriua heureusement à Londres, où il fut reçu de son Oncle avec tout l'accüeil qu'il pouuoit esperer d'un bon parent, & de la noblesse avec tout le respect, & toutes les ciuilitéz que pouuoit attendre vn Souuerain.

Peu de iours apres son arriüée le Saint Roy luy dit, *l'ay resolu de vous mettre ma Couronne sur la teste, & mon Sceptre entre les mains, de peur que quelque esprit intrigant & amateur de ses interets ne se jette à la trauerse, & ne porte son ambition iusques dessus mon Trosne. Or pour obuier à toutes sortes d'accidens, & de peur que la mort mesme qui rompt les desseins des hom-*

## 10 LA VIE DE S. MARGVERITE

Boethius  
Scot. hist.  
l. 12.

mes, n'apporte aucun obstacle à celuy que j'ay de vous mettre en possession de mon Royaume, ie veux aujourd'huy m'en défaire entre vos mains. A cette proposition, qui eut esté capable d'emporter vn cœur plus passionné de ses interets, & des plus ambitieux, ce jeune Prince protesta qu'il ne s'oublieroit iamais iusques à ce point de la reconnoissance qu'il deuoit à sa Majesté, que d'accepter la Couronne, & ne prendroit iamais la qualité de Roy, tandis que sa Majesté la pourroit conferuer. Il n'y a rien de si auguste, ny de si saint dans le monde, que l'ambition ne viole, & quand cette passion s'est vne fois renduë maistresse d'une ame, elle y fait de tels ravages, & entraîne les cœurs avec tant de furie, qu'il n'y a violence, ny outrage, qu'elle ne commette pour vsurper contre toutes sortes de loix vne Couronne, que ce ieune Prince refusa, quoy qu'elle luy fut offerte avec instance: aussi cette retenue luy acquit plus d'honneur & de loüanges, que des Panegyriques ne luy en eussent pu donner.

L'Angleterre n'eust pas le bon-heur d'estre gouvernée par ce vertueux Prince: Edoüard le jeune mourut à la fleur de son âge, & son Oncle tout cassé de vieillesse & illustre en vertus rendit aussi son esprit à celuy qui possedoit son cœur & ses amours: Ce Prince qui auoit esté les delices de ses  
peuple

peuples pendant sa vie, fut apres sa mort le funeste objet de leurs douleurs.

Les Grands du Royaume firent aussi-tost assembler les Estats pour choisir quelqu'un qui luy succeda. Il ne fut pas besoin de consulter long-temps sur ce choix : tous les yeux se tournerent vers le fils d'Edouard le jeune, c'estoit Edgard Neveu du Roy defunct qu'il auoit nomme son heritier deuant sa mort; & il ne se trouua pres que personne, qui ne s'offrit à luy pour le porter dessus le Trosne : mais comme il y a par tout des esprits broüillons, & qui aiment à pescher, comme l'on dit, en l'eau trouble, il s'en trouua qui dirent hautement qu'il falloit choisir Herald fils du Comte Cantius, & petit fils de Canut le Danois : ils ajousterent le peu de suffisance d'Edgard, & la necessité des temps qui demandoit un homme, dont l'experience se fut desja fait connoistre en beaucoup d'accidens : mais comme la pluspart des assistans persistoient à demander la promotion d'Edgard, ils opposerent l'indignation des Danois, lesquels offensez de ce choix, declareroient vne nouvelle guerre au Royaume, & sceurent donner vne si belle couleur à leurs paroles, que les assemblez trop credules prefererent Herald au legitime heritier de la Couronne. Il

*Ioa. Stou. loco cit.*

*Boethius loco cit.*

gouverna d'abord assez paisiblement, il permit à Edgard, à sa Mere, & à ses Sœurs de demeurer à Londres: mais ce qui fait bien admirer l'inconstance des choses humaines, cét homme qui auoit esté mis sur le Trosne par brigue, en fut bien-tost dépossédé en cette sorte. Aiant espousé la fille de Guillaume Duc de Normandie, quelque temps apres; il la repudia: ce qui piqua si démesurément le Duc, qu'il leua promptement des troupes, défit vingt mille Anglois, & osta en moins d'un an la Couronne & la vie à Herald. *Ab! qu'il est vray que la prosperité des meschans se dissipe presque aussi tost qu'elle commence, & que si leur fortune a de l'esclat, elle n'est jamais de longue durée.*

Edgard se voiant par ces desordres, & par la domination Normande frustré de toute esperance de paruenir à la Couronne, prit resolution de reuenir en Hongrie avec sa Mere & ses Sœurs, & s'embarqua en effet, mais la furie des vents le jeta dans vn port d'Escoffe, qui depuis fut nommé le Port de la Reine, c'est à dire de sainte Marguerite.

Le Roy Malcome n'eut pas sitost entendu que la tempeste auoit porté quelques estrangers dans ses Estats, qu'il fut curieux de les connoistre. Aiant appris qu'ils estoient Neueux du Roy Edouard,

Edouïard, & voulant se tesmoigner reconnoissant du secours, que ce Monarque luy auoit autrefois donné, & des troupes qu'il luy auoit enuoiées, pour combattre l'ennemy de son Royaume, il vint au Port suiuy d'une florissante noblesse, pour les receuoir honorablement. Edgard aiant sçeu que le Roy approchoit, alla au deuant de luy, & en reçut le plus fauorable accueil qu'il pût esperer; en effet le Roy le salua, & tous ceux de sa suite avec vn visage riant, & les conduisit en son Palais, avec vne telle douceur & bonté, que dès cet agreable moment ils eurent sujet de perdre la memoire de leurs disgraces passées.

Malcome aiant considéré la Princeesse Marguerite, & reconnu qu'elle auoit tous les auantages du corps & de la naissance, qui font rechercher vne fille en mariage, & que sa beauté estoit la moindre de ses qualitez, la demanda pour Espouse. Ses Parens ravis de l'honneur que leur faisoit le Roy, n'eurent pas de difficulté à s'y resoudre: mais cette nouvelle qui eut épanouïy vn cœur plus estroit que celui de Marguerite, ne sembla pas seulement le toucher, & elle eut absolument refusé l'honneur qui luy estoit offert, si elle n'eut eu plus de crainte d'offenser celle à qui elle deuoit

*Boethius  
loco cit.*

la

14 LA VIE DE S. MARGVERITE  
 la vie, qu'elle n'auoit d'inclination pour la digni-  
 té de Reine, qui luy estoit acquise par ce mariage.  
 On celebra les nopces apres l'Octaue de Pas-  
 ques l'an 1066.

*Martyrol. Roma. 10. Iunij. Hieronymus*  
*Portre author vitam Sanctorum Angliæ, Scotiæ, & Hybernias, Ordinis S. Benedicti, in vita S. Marg. Martyrol. Scot. 10. Iunij. Ailredus Abbas in genealogia Regum Angliæ. Boethius, Lesseus &c.*

Estant entrée par la Dignité de Reine dans vne  
 nouvelle obligation de remplir par ses belles  
 actions, les esperances qu'on auoit conçeuës de  
 sa personne, elle fit regner dans son Palais les ver-  
 tus, la pieté, & le seruire de Dieu, reforma les abus  
 qui s'estoient glissez dans l'Estat, & fit de ses re-  
 uenus vne source de liberalité, qu'elle respendoit  
 sur les pauures. Il est si difficile d'estre puissante &  
 sainte à mesme temps, que l'Escriture n'en parle  
 que comme d'un miracle, nommant bien-heu-  
 reux celuy qui dans l'abondance de toutes choses  
 a pû conseruer la pureté de son cœur, & assurant  
 qu'il est digne de louange, par ce qu'il a fait des  
 merueilles en sa vie. On ne peut sans iniustice re-  
 fuser cette louange à nostre sainte Princeesse, qui  
 faisoit plus d'estat d'une bonne action, que de sa  
 Couronne & de son estat de Reine, pour lequel  
 elle n'auoit que de l'horreur. Son Palais, ses a-  
 meublemens, ses Officiers, ses Dames d'atours,  
 ses filles d'honneur, sa table, son train, & tout ce  
 qui paroissoit à l'exterieur, estoit à la verité con-  
 forme à l'estat d'une grande Reine, mais sa vie se-  
 crete

crete estoit d'une vraye seruante de Dieu: elle ajustoit les austeritez cachées avec la pompe nécessaire à sa condition, & faisoit paroître au dehors la Majesté Royale, retenant au dedans la simplicité Chrestienne. Comme elle faisoit vne haute profession de vertu, ce n'est pas de merueille que sa maison fut entierement fermée au vice, en effet elle en bannit toute sorte d'impieté, de medisance, de luxe, & tous les autres desordres, qui gastent assez souuent les Palais des Grands, & fit du sien vn Temple d'honneur & de sainteté, par le bon ordre qu'elle y establit. Les domestiques des Princesses & des Reines se reconnoissent ordinairement aux liurées qu'ils portent, mais ceux de nostre Princesse se faisoient visiblement remarquer à leur pieté. Elle scauoit si bien ioindre la douceur à la seuerité, que tous ceux qui auoient l'honneur de la seruir, l'aimoient d'un amour meslé de respect, en sorte que pas vn n'eut rien osé commettre de reprochable en sa presence, ny mesme proferer en son absence vne seule parole qui eut la moindre odeur d'impureté. Les reprimandes qu'elle leur faisoit quand ils auoient commis quelque legere faute, prouenoient de sa charité, & estoient accompagnées de sa prudence, quiluy faisoit attendre

16 LA VIE DE S. MARGVERITE  
dre l'occasion propre pour rendre la correction  
profitable.

Les Charges & les emplois ne se donnoient  
point en sa Cour par la brigue des fauoris; ses  
bienfaits, comme vous verrez tantost, se don-  
noient au merite par la raison, & aux pauures par  
la charité, de sorte que iamais il n'entroit en son  
Palais aucune personne necessiteuse, qui n'en re-  
tira du secours.

Sa premiere pensée fut de choisir vn Directeur  
vertueux, prudent, & experimenté, pour estre  
le depositaire de tous ses sentimens, & sur qui elle  
pût se décharger de tout ce qui regardoit sa con-  
science. Pour bien faire ce choix qui est d'une  
haute importance, & où on se trompe souuent iu-  
geant du monde à la mine, elle eut recours à  
Dieu, de qui elle fut inspirée de choisir vn certain  
Turgot, Prieur de Durham, personnage d'une  
vertu exemplaire, d'une prudence connue, d'un  
sçauoir eminent, d'une facilité d'esprit à desmeler  
les choses embrouillées, & d'un iugement esloi-  
gné de toute opinion particuliere. L'ayant esta-  
bly Preuost de Saint André, & Metropolitain de  
tout le Royaume, elle l'honora toute sa vie  
comme le Vicaire de IESVS-CHRIST, &  
l'Ange visible qui conduisoit son ame. Elle ne  
luy

luy cachoit rien de ce qui le pouuoit rendre capa-  
 ble à l'ayder; elle prenoit ses paroles comme des  
 oracles, elle luy descouuroit ses inclinations, ses  
 habitudes, & generalement tout son interieur,  
 bref elle n'entreprenoit rien pour le regard des  
 penitences & des bonnes ceures sans son aueu &  
 agrément. Je scay bien que Dieu conduit quelquefois  
 luy mesme les ames, mais laissant à part ces faueurs  
 extraordinaires, & ces cas particuliers, comme nous  
 sommes exposez aux attaques de nos passions, de nostre  
 propre ingement, & d'un ennemy qui ne nous perd ia-  
 mais de veüe; pour marcher avec plus d'assurance au che-  
 min de la vertu, & arriuer à la perfection, nous auons  
 besoin d'un amy fidele, d'un bon guide, & d'un Dire-  
 cteur sage, scauant, vertueux & veritablement chari-  
 table: d'où il s'ensuit qu'il faut rejeter les vains &  
 pompeux, dont la spiritualité ne consiste qu'en paroles  
 magnifiques, & les interessez qui nous traignent, ou qui  
 nous aiment trop, car sans doute ils auront trop d'indul-  
 gence pour nos defauts. Apres en auoir choisi vn qui a  
 toutes les qualitez requises pour nous bien conduire, nous  
 deuons luy descouurer toutes les playes de nostre ame, &  
 tous les replis de nostre cœur, nos habitudes, nos faibles-  
 ses, nos tentations, nos peines, nos resolucions, nos bon-  
 nes ceures, nos mortifications, nos vertus, bref tout ce  
 qui se passe chez nous, afin qu'il puisse nous marquer le

C

chemin

*chemin par où il faut passer, qu'il agrée ce qui va bien, & qu'il retranche ce qui pourroit estre blâmable.*

Nostre vertueuse Princeſſe n'ignorant pas que la connoiſſance des fautes que l'on commet, eſt neceſſaire à tous, & particulièrement aux Grands, dont l'exemple a beaucoup de pouuoir ſur les eſprits pour le bien & pour le mal, voulut que ſon Confeſſeur vint ſouuent à la Cour, afin qu'il prit garde à ſes defauts, pour l'en aduertir fidellement, ne ſe fiant pas à elle meſme dans les affaires de ſon ſalut, (quoy qu'elle fit vne tres-exacte recherche de toutes ſes actions) & craignant les artifices de l'amour propre qui trompe ſouuent les plus clair-voians.

Quoy que Turgot ſçeut par experience que le ſecret de gouverner les ames, eſtoit le plus difficile, comme il eſt le plus noble de tous les emplois, & qu'il falloit auoir reçu de grandes lumieres pour connoiſtre les caracteres des eſprits, pour diſcerner leur portée, leurs talens, & leurs differens attraits, neantmoins voyant les bonnes inclinations que la Reine auoit pour la vertu, il commença à l'eſtudier ſerieuſement. La Reine qui ne deſiroit pas ſeulement de mener vne vie irréprochable deuant Dieu, mais encore deuant les hommes, agiſſoit en tout avec vne telle conſpection,

conspection, que son Directeur, quoy qu'il fut tout œil, & qu'il l'éclairât de fort près, ne pût presque rien trouver à reprendre en elle avec quelque apparence de raison. Mais comme c'est le propre d'une tendre conscience de reconnoître du manquement où il n'y en a pas, elle tenoit suspectes ses plus saintes actions; c'est pourquoy sçachant que de tant de personnes, qui abordent les Grands, il n'y en a pas dont le témoignage soit plus fidele, que celuy des domestiques (les ennemis estant menteurs. & passionnez, & les amis flateurs) elle souhaitoit que son Directeur vint souuent au Palais pour estudier son humeur, & pour en estre informé de ses domestiques, qui sçauoient mieux que les autres ses inclinations, & qui pouuoient remarquer les mouuemens de son cœur. Elle luy faisoit souuent de doux reproches de ce qu'il n'auoit pas assez de soin de son salut, & luy disoit plusieurs fois que vaincu d'une cruelle misericorde, ou esbloüy de l'esclat de sa condition, il n'osoit l'auertir de ses fautes. O que mal-heureuse est la condition des Reines, ajoustoit-elle, puis que la verité ne trouue point d'abord en leurs Palais; la liberté de parler ne se rencontre plus que dans les histoires, ou dans les maisons des personnes de basse condi-

tion, à qui la verité se dit avec franchise. En effet la goutte cherche les maisons des riches, & la flatterie les Cours des Princes; on remplit leurs oreilles de paroles musquées, & des fausses loüanges, & s'il est question de dire vne verité, il faut dorer la pillule, cacher la lancette, déguiser les remedes, & courir de toutes sortes de moyens le piege innocent qu'on tend pour leur salut. Il faut mesme dans ce siecle corrompu où nous vivons aujourdhuy, user de toutes les circonspections possibles, quand on veut reprendre les defauts, non pas d'une teste couronnée, mais d'un petit Officier de justice ou de guerre, qui prend un aui pour un mespris, un conseil raisonnable pour vne entreprise contre son autorité, & pour vne iniure, la correction fraternele qu'on luy fait, quelque adoucisement qu'on y puisse apporter.

L'amour est vigoureux quand il est veritable, il meure ses forces par ses desirs, & croit qu'il peut tout ce qu'il veut; les difficultez ne l'estonnent pas, quand on les luy propose pour l'arrester, il n'est point d'effort qu'il ne fasse pour les vaincre: aussi l'amour qui interessoit nostre sainte Princeffe dans tout ce qui concernoit le culte divin, l'engagea dans un dessein autant glorieux que difficile, & que les personnes les plus courageuses & eminentes en vertu n'eussent presque osé entreprendre; ce fut de retirer son peuple des  
erreurs

erreurs où il estoit plongé, & de l'establiſſir dans vne solide pieté. Elle supplia donc son Confesseur de luy declarer les desordres, qui à cause des guerres continuelles s'estoient gliffiez dans le Royaume, l'asseurant qu'elle estoit resoluë d'y apporter le remede. Ce bon Prelat ravy des intentions de la Reine, luy dit franchement que les querelles, les haines, & les meurtres regnoient entre les Grands, les rapines parmy le peuple, & la lubricité dans les vns & les autres: que plusieurs Eglises alloient en ruine par la nonchalance du Clergé: qu'on violoit les commandemens du jeusne de Quaresme, & de la Communion de Pasques: qu'il n'y auoit pas assez de Prelats & de Curez: que plusieurs n'auoient ny la vertu, ny la doctrine, ny les autres qualitez necessaires pour s'acquiter dignement de leur charge. *Voila, sacrée Majesté, luy dit ce saint Prelat, l'estat de vostre Royaume, & vn beau champ que Dieu vous offre pour cueillir vne riche moisson.*

Tous ces desordres n'estonnerent pas cette genereuse Reine, au contraire elle embrassa fortement cette affaire, & s'y employa avec tant de vigueur, qu'elle dit à son Directeur, *Mon Pere, ie scay bien que cette entreprise est difficile, mais elle n'est pas impossible: i'espere que Dieu me fournira des moyens,*

*pour mettre bon ordre à tous ces déreglemens, & que vous emploierez toute vostre adresse pour faire reüssir heureusement mes desseins.*

Ce sage Prelat luy persuada auant tout de s'insinuer dans l'esprit de son mary, de le porter à la vengeance des injures de Dieu, de l'interessier dans tout ce qui regarde son honneur, de luy donner de l'horreur du mespris de la vertu, de l'obliger à n'aymer que ce qui est aimable, à ne hair que ce qui est odieux, bref à faire la guerre à tous les meschans, & à prendre sous sa protection tous les gens de bien, afin qu'animez d'un mesme cœur, & d'une mesme volonté ils pussent plus aisément venir à bout de ce dessein autant illustre, que difficile.

La Reine goustant cét auis employa les bons exemples, & les innocens artifices que sa pieté luy suggeroit, pour porter le Roy à la pratique de toutes sortes de bonnes œuures: Elle sceut si bien le gagner, & se le rendre complaisant, iusques là, qu'outre les autres marques d'approbation qu'il donnoit à ses exercices de vertu, il baisoit souuent le liure, dont elle se seruoit pour prier. En suite elle menagea son esprit avec toute la douceur dont estoit capable son aimable & tout Angelique naturel, & luy representa avec vne forte & victorieuse

etorieuſe eloquence les exactes & rigoureuſes recherches, que Dieu feroit contre les Rois, dont les mauvais exemples, & la conuiuence dans les vices de leurs ſujets, corrompent le peuple qui de foy eſt aſſez porté au mal. En fin elle luy declara hautement que ſi ce Souuerain abſolu trouuoit des crimes dont les Monarques, leur Couronne ne ſeroit pas vn bouclier aſſez fort pour arreſter ſes foudres, que toute leur grandeur ne ſeruiroit qu'à les faire chaſtier plus exemplairement, & à leur faire ſentir plus ſeuerelement la rigueur de leurs ſupplices. Ces douces & fortes remonſtrances firent vne telle impreſſion dans l'eſprit du Roy, qu'il commença dès lors à reſpecter ſon Epouſe, comme l'aſtre dont la Prouidence de Dieu ſe ſeruoit pour faire toutes ſes bonnes influences, & à pratiquer avec elle mais à l'enuy toutes ſortes de bonnes œuures.

Agathe Mere de la Reine, & Chreſtienne ſa Sœur furent ſi puisſamment touchées de ce changement, & des belles actions du Roy, qu'elles quitterent la Cour pour s'enfermer dans vn Cloiſtre, où elles ſeellerent leur bonne vie d'vne ſainte mort. *Ces illuſtres Princeſſes triompherent du monde, & rompirent genereuſement les liens, dont il ar-*

*reſte*

*reste vn million de petites ames, qui demeurent honteusement attachées à des filets d'aragnées.*

La Reine qui estoit merueilleusement adroite, & qui scauoit fort bien qu'il est difficile de conseruer les conquestes, si on ne rasche d'en faire de nouuelles, & qu'on se relasche aisément dans ses bonnes resolutions, s'adressa au Roy qui estoit en ses premieres ferueurs, & luy fit connoistre que le vice estoit en honneur, & le seruice de Dieu en mespris dans son Royaume, luy representant en détail les abus qui s'y estoient glissez, & le conjurant d'y apporter vn prompt remede: de reformer la justice, d'en oster les longueurs, les chicanes, & les amusemens qui estendent les procez à l'infiny, de chastier les corruptions manifestes, & les friponneries du Palais, d'ordonner à l'auantage des pauures qu'on eut à traiter leurs causes auant toutes autres affaires: de reprimer l'insolence des gens de guerre, qui ruinoient les paisans, & pilloient la campagne; de faire jouir son peuple de l'abondance, du repos, & de la liberté: d'estouffer les querelles, de bannir l'impudicité; de faire choisir des Prestres eminens en doctrine, & en vertu, pour prescher les Mysteres de nostre Foy, & administrer les Sacremens, l'assurant que cette noble & sainte conduite, seroit le veritable  
aiman,

aiman, qui luy attireroit les faueurs du Ciel, la bien-veillance, & la benediction de ses fujets.

Voiant qu'elle auoit attiré le Roy dans ses sentimens, & qu'il approuuoit sa conduite, elle appella Turgot son Directeur, & Primat du Royaume, & luy commanda de choisir des Prestres pour reformer les mœurs, pour remettre l'Office diuin en sa premiere splendeur, restablir la magnificence, le respect, & la netteté des Eglises, le bon exemple dans le Clergé, & la pieté dans les familles.

Pendant que Turgot emploioit tous ses soins à executer les ordres de la Reine, elle s'estudia serieusement à regler vn desordre, qui s'estoit glissé touchant le jeusne du Carefme. Le peuple s'estoit mis en possession de commencer seulement à jeusner le Lundy apres le premier Dimanche, & alleguoit pour autoriser son procedé, que l'Eglise commandoit seulement de jeusner six semaines. Surquoy la Reine, qui auoit l'esprit prompt, leur repartit que la pratique de l'Eglise estant de ne pas jeusner les Dimanches, il ne restoit plus que trente six iours, & que par suite pour suppléer à ces iours qui estoient defalquez de la sainte Quarantaine, establie à l'honneur du jeusne que

IESVS-CHRIST pratiqua dans le desert, il falloit

anticiper les quatre iours de la semaine precedente.

Leur aiant fait cette responce en peu de mots, qui satisfaisoit à leur objection: elle tourna ses soins à remettre en vsage la Communion Paschale, qui estoit negligée de plusieurs, & pour s'y prendre comme il estoit à propos, elle les fit souuenir que pour bien celebrer la Feste de Pasques, ils estoient obligez de communier. Et comme ils s'excusoient sur leur indignité, & taschoient de couvrir leur indeuotion par le moyen de ce Texte de l'Apostre. *Ceux qui communient indignement, sont miure à I. C. & au lieu d'auancer leur salut, & d'attirer ses misericordes sur eux, se procurent la damnation eternelle, & irritent sa colere, ne faisans point de distinction entre le corps de leur Maistre & vne viande commune.* La Reine voiant qu'ils ne se seruoient des paroles de l'Apostre, que comme d'un pre-texte pour fomenter leur indeuotion: *C'est en vain,* leur dit-elle, *que ce Texte vous embarasse, & vous n'auetz aucun raisonnable sujet de vous estoigner de cette auguste Table, & de vous priuer de cette viande sacrée, car si les pecheurs ne sont pas dignes de la receuoir, il n'y a personne qui en soit digne puis que personne n'est exempte de souillure, non pas mesme l'enfant d'un iour: & si*

personne ne doit approcher de cét adorable Mystere, pourquoy est ce donc que le Sauueur nous inuite si fort & nous dit, le vous dis en verité, que si dans mon Eglise ne se pratiquoit ce banquet, où vous deuez manger la chair du Fils de l'homme, & boire son Sang reellement, il n'y auroit point de vie pour les ames, c'est pourquoy i'oblige tous mes fideles à me receuoir de cette façon dans les temps qui leur sont prescrits.

Ne vous excusez donc pas sur vostre indignité, mais songez à la preparation avec laquelle vous deuez venir à ce sacré festin : examinez l'estat de vostre ame sans vous flater, ny vous pardonner chose aucune, & apres vne exacte recherche de vos defauts, mangez de ce Pain, & beuez de ce Calice, & vous ne sentirez pas les rigueurs du jugement de Dieu : c'est le fruit que vous deuez recueillir de ce Texte de l'Apostre. Ce discours ferme, & animé du zele de nostre sainte Princeesse, conuainquit plusieurs de ses sujets, & les obligea à communier non seulement aux Pasques, mais encore aux autres Festes de l'année.

Les exploits de cette Reine furent tousiours illustres, sa pieté agissante, & ses entreprises utiles au public. Elle persuada à ses peuples, que pour passer saintement les iours de Festes & de Dimanches, il falloit assister à la Messe, & donner relas-

28 LA VIE DE S. MARGVERITE  
che à leurs trauaux, & œuures serviles, pour taf-  
cher de rendre quelque honneur à celuy qui les  
auoit tirez de la seruitude & esclauage du Diable.  
Elle empescha auffi que les mariages, qui se fai-  
soient entre les Parens dans les degrez defendus,  
ne fussent pratiquez à l'auenir.

Ce fut encore vn effet de sés sages conseils & de  
la force de son esprit de remettre en leur lustre les  
quatre Eueschez de son Royaume, qui auoient  
esté ruinez dès le temps de Saint Kentigerne, &  
de Saint Ninian. \* Elle en ajouta deux au-  
tres, qu'elle enrichit de beaucoup de biens, & les  
confia à des personnes d'vn merite extraordinai-  
re, pour éclairer l'Eglise des lumieres de leur es-  
prit, & pour l'edifier des exemples de leur sainte  
vie.

\* Dont le  
bras droit  
se garde  
religieuse-  
ment en la  
Chapelle  
du College  
des PP. le-  
suires Es-  
cois à  
Douay.

Le zele des maisons de Dieu, qui sont les Egli-  
ses, brusloit en son ame avec tant d'ardeur, que  
ses plus cheres delices estoient d'en bastir de nou-  
uelles, de restablir celles qui estoient ruinées par  
les desordres des guerres, & d'embellir celles qui  
estoient depourueuës d'ornemens. Elle en fit  
bastir vne magnifique à l'honneur de la tres-  
sainte Trinité au mesme endroit, où auoient esté

celebrées les nopces Royales : elle l'enrichit de plusieurs pierres precieuses, de vases d'or & d'argent travaillez avec vn artifice admirable, & d'vne Croix noire chargée de pierreries, qu'elle auoit apportée d'Angleterre.

C'estoit par tout la coustume de sacrer les Rois, & l'Histoire sainte nous apprend les augustes ceremonies, qui estoient vitées en ces Onctions Royales : c'est pourquoy la Reine voiant qu'on ne les pratiquoit pas en Escosse, prit resolution de les y introduire, & en escriuit au Pape Urbain II. qui approuua son dessein. Son fils Edgard fut le premier qui receut ce saint Cresme & cette Onction Royale des mains de Guy Metropolitain du Royaume, où ces ceremonies ont esté depuis obseruées. Il me suffit de dire pour prouuer cette verité, que le Pape Iules II. enuoia à Iacques IV. beau Frere de Henry VIII. vn Legat exprés, qui le declara Protecteur de la Foy, & luy fit present d'vn Diademe de pourpre garny de perles, avec vne espée, dont le fourreau estoit tout d'or, enrichy de pierreries, laquelle a esté tousiours depuis portée deuant les Rois en Escosse, à la ceremonie de leur Sacre, & à celle de l'ouuerture des Estats Generaux.

Lors que le Roy Malcome alloit à la guerra  
contre

contre les Anglois, ou qu'il faisoit la visite de son Royaume pour y pacifier les troubles, elle apportoit tant de soin, & mettoit si bon ordre, que personne n'osoit fouler le pauvre peuple, ny faire le moindre degast, de sorte que tous viuoient avec vne discipline si exacte, que les paisans, qui ont presque tousiours quelque chose à desmeler avec les gens de guerre, n'auoient pas la moindre occasion de plainte sur ce sujet.

Le luxe & les excez de bouche se glisserent de son temps d'Angleterre en Escosse avec le commerce & le trafic: mais elle fit des loix pour moderer les festins trop magnifiques, les delices recherchées, & toutes les desbauches de bouche, qui n'appartiennent qu'à des goinfres, qui croioient qu'il n'y auoit point de meilleur mestier au monde que d'estre le cuisinier de son ventre. Elle bannit aussi de son Palais ceux qui se vantoient de sçauoir de nouvelles inuentions de cuisine, qui vouloient persuader que la rareté faisoit les bons morceaux, bref qui ne mangeoient que par vanité, & pour faire croire qu'ils auoient le Palais aussi bon que les plus delicats.

Je ne m'estonne pas si Dieu benit le mariage de cette Princeesse, qui s'interessoit si fort dans tout ce qui regardoit son seruice. Elle donna six fils à son

son mary, *Edouard*, qui fut tué avec son Pere dans vne expedition. *Ethelred*, qui mourut dès son bas âge: *Edmond*, qui renonçant à la Cour, & au monde, s'enferma dans vn Monastere, où il se conuersa avec le Ciel, & s'est approché de Dieu autant que la condition des hommes le pouuoit permettre. *Edgard*, *Alexandre* & *David*, qui ont succédé à la Couronne l'vn apres l'autre. Elle eut aussi deux filles *Matilde*, & *Marie*.

Matilde fut donnée à Henry I. Roy d'Angleterre, fils de Guillaume le Conquerant, d'où sont descendus tous les Empereurs, Rois, & Princes, qui font gloire d'auoir tiré leur grandeur des illustres familles de Lancastre & d'York, réunies en Jean de Gand. Marie épousa Eufache Comte de Boulogne, & Frere de Godofroy Roy de Ierusalem, d'où les Ducs de Boulogne, & d'Auergne, & mesme Henry III. Roy de France, par sa Mere Catherine de Medicis tirent leur origine.

Sainte Marguerite scachant fort bien que l'effet de la bonne education des enfans influé dans le cours de toute leur vie, & qu'vn chacun est quasi ce qu'il a appris d'estre en ses plus tendres années, voulut prendre le soin, & auoir le contentement de donner aux siens la premiere teinture  
des

des bonnes mœurs. Vne matiere si vtile ne scauroit estre trop souuent traitée, ie le dis encore vne fois; la maniere dont on se sert pour esleuer la ieunesse, est de tres-grande importance, & il est aussi aisé, dit vn Auteur du temps, d'enter de bons fruits sur vn pommier sauvage, que de greffer des poires sauvages sur vn poirier de bon Chrestien. L'arbre c'est le naturel: la nourriture, c'est la greffe: quand vn enfant auroit vn naturel d'vn Ange, s'il est esleué dans le libertinage, il aura vn iour les mœurs d'vn Demon: & quand il seroit d'aussi mauuaise humeur qu'vn sauvage, ceux qui le conduisent luy peuuent donner les inclinations d'vn Saint: d'où il s'ensuit que les parens doiuent employer leurs premiers soins à examiner le naturel de leurs enfans, à considerer où ils se portent, ce qu'ils aiment, ce qu'ils craignent, ce qui leur est indifferent, & prendre de là toutes les mesures de leur conduite.

Vous serez sans doute curieux de scauoir les instructions que nostre sainte Reine laissa à ses enfans: cette curiosité est trop selon mon goust pour receuoir vn refus: en voicy six qu'elle leur laissa par testament.

1. De mourir mille fois plustot que de commettre vn peché mortel.

2. De rendre vn honneur souuerain, & vne adoration absolüe à la tres-sainte Trinité, & d'auoir des respects

*peets & des tendresses toutes particulieres pour la tres-sacrée Vierge Mere de Dieu.*

3. *D'estre charitables enuers les pauures, de proteger les orphelins & de les secourir en leurs necessitez.*

4. *D'auoir en horreur les vices de bouche, & l'impudicité.*

5. *De pratiquer les personnes dont la vie est irreprochable, de prendre leurs sentimens, & de suiure leurs conseils.*

6. *D'estre fermes, constans, & inesbranlables à maintenir la Foy Catholique.*

Pendant qu'elle s'occupoit à procurer le salut de ses enfans, elle ne mit iamais le sien en oubly. Si ie veux m'estudier à descouurir toutes ses vertus, l'on croira que ie luy en ay presté quelques-vnes, mais si i'en rabats pour me rendre croiable, ma discretion fera tort à son merite. Elle s'appliquoit sur tout à l'humilité, qui est la plus belle dispositiõ que l'on puisse apporter aux graces du Ciel, en effet tât plus que cette vertu approfondit vne ame, tant plus en est-elle capable, par ce que Dieu prend plaisir de s'y couler tout entier, & de remplir le vuide & l'abyfme qu'elle fait. Comme sa dignité s'esleuoit sur la teste de ses sujets, elle descendoit sous leurs pieds par la douceur de ses sentimens. Elle pratiquoit les choses les plus vi-

les à l'égard des pauvres, elle lavoit tous les iours les pieds à six des plus necessiteux, les essuioit, & les baiſoit. Elle traitoit neuf orphelins, & donnoit les genoux en terre de la boulie aux petits enfans delaiſſez. Elle ſe portoit avec tant d'ardeur & d'agréement à entreprendre les cauſes des pauvres & à les plaider, qu'elle recommanda fortement à ſes enfans cet exercice d'humilité peu de iours avant ſa mort. Quoy qu'elle eut aſſez d'adreſſe pour développer les affaires les plus embrouillées, & que les plus difficiles cedaffent à l'induftrie, dont elle ſe ſeruoit pour en venir à bout, neantmoins ſon humilité ne luy permit iamais de rien entreprendre ſans le conſeil de ſon Confeſſeur.

Le feu eſt l'element des flammes, l'air des oyſeaux, & l'eau celuy des poiſſons, mais la Pieté eſtoit l'element de noſtre grande Princeſſe. Elle employoit autant & plus de temps à la priere, que ne fait vne Religieuſe. Elle ſ'en ſeruoit dans toutes ſes actions, & dans tous ſes beſoins: elle ne commençoit, ne continuoit, & n'acheuoit rien d'important que par l'oraïſon. Elle choiſiſſoit les temps & les lieux propres pour la faire plus à loïſir, & avec moins de diſtractions. *Auant que de prier congediez toutes les penſées prophanes, ſi apres cela elles*  
ſe.

*se rejettent dans vostre esprit pour trauerfer vostre attention, moiennant que vous ne leur donniez point d'audience, & que vous les negligiez, vostre priere n'en sera pas moins bonne.*

Comme elle n'ignoroit pas que c'estoit vne visible temerité que d'aspirer à l'oraison, sans s'employer à la mortification, & que ces deux Sœurs n'alloient iamais que de compagnie, & à mesme démarche, bref que le plus grand prejuge pour connoistre si vn homme est de grande oraison, estoit de sçauoir s'il est homme de grande mortification, elle pratiquoit en toutes choses cette vertu, qui fait peur à tant de monde. Elle se haïsoit saintement, & mattoit son corps de veilles laborieuses qu'elle n'interrompoit que d'un sommeil tres-court. Elle se transportoit sur le minuit à l'Eglise, où elle disoit les Offices de la tres-sainte Trinité, de la Croix, de la Vierge, des Morts, & puis elle commençoit le Pseautier. Aiant passé vne grande partie de la nuit en prieres, elle reuenoit en sa chambre, d'où, apres auoir vn peu reposé, elle alloit derechef de grand matin à l'Eglise pour continuer les Heures Canoniales. Elle assistoit tous les iours à la Messe solempnelle, & entendoit cinq ou six autres dans vne posture si deuote, & dans vne contenance si respectueuse,

qu'elle ne disoit iamais vn seul mot, elle ne dé-  
 tournoit pas mesme de l'Autel ses yeux, qu'on  
 voioit souuent tout baignez de larmes pendant  
 ces mysteres adorables, où le Fils de Dieu s'offroit  
 à son Pere par vn sacrifice non sanglant.

Elle ajoutoit deux aisles à l'oraison, à sçauoir  
 le ieusne & l'aumosne, pour la faire plus aisément  
 monter au Ciel. Elle gardoit exactement les ieus-  
 nes commandez, & comme elle auoit vne deuo-  
 tion particuliere à la Feste de la Natiuité de nostre  
 Seigneur, elle se preparoit pour la solemniser par  
 vn ieusne tres-rigoureux de quarante iours: &  
 quoy qu'elle souffrit de grandes douleurs d'esto-  
 mac, iamais il ne fut possible de luy persuader de  
 quitter cette sainte coustume. Elle n'alloit ia-  
 mais à table pour prendre simplement le plaisir  
 du manger, & faisoit voir par sa sobrieté qu'on a  
 tort de charger les tables de tant de mets super-  
 flus pour vn estomac de quatre doigts, à qui vn  
 peu de pain & d'eau suffit dans la necessité.

Sa charité enuers les pauvres estoit vne mer-  
 qui ne tarissoit iamais: elle employoit tout ce qu'elle  
 pouuoit retrancher de ses joyaux, bagues, affi-  
 quets, & mesme de la despenſe de sa table & de  
 ses habits, pour subuenir à leurs necessitez. *C'est*  
*trahir la profession du Christianisme, que de porter tant*

*de riches parures, tandis que les pauvres souffrent l'excez de nostre cruauté par celuy des superbes despenses, que l'on fait dans les habits, & dans les banquets.*

Elle auoit coustume de traiter trois cens pauvres dans vne sale du Palais, les portes fermées: Le Roy se mettoit d'un costé, & elle de l'autre, & leur seruoient les viandes qu'ils auoient fait apprester. Elle auoit tousiours quelque argent en reserve pour leur distribuer, mais avec la mesme tendresse, comme si elle eut mis son aumosne entre les mains de IESVS CHRIST. *Bien heureux celuy qui s'attendrit à la veüe du pauvre & du miserable, qui estude son besoin pour le secourir, qui cherche le Fils de Dieu en sa personne avec les yeux de la Foy, qui n'y croit pas ce qu'il y voit, pour y croire ce qu'il n'y voit pas, bref qui se persuade fortement que IESVS-CHRIST reside en la personne du necessiteux, & qu'il y reçoit ses charitez.*

La Reine des âbeilles a les aisles fort courtes, aussi ne s'esloigne-elle gueres de la ruche; nostre sainte Princesse, excepté la necessité, & le diuertissement qu'elle estoit obligée de prendre pour sa santé, ne quittoit pas facilement son Palais. Si elle en sortoit quelquefois pour les affaires de son Royaume, ou pour contenter ses deuotions, vne troupe de Veuves & d'Orphelins l'environnoient  
de

de toutes parts comme leur bonne Mere : elle les escouitoit avec vne douceur n'empareille, & n'en laissoit pas aller vn des mains vuides. Si elle apprenoit que quelques Anglois estoient detenus en Escosse comme prisonniers de guerre, elle payoit leur rançon, & les aiant mis en liberté, elle les renuoioit dans leur país. Les villes & les Prouinces de son Royaume ne luy cachent pas vn miserable, elle y enuoioit secrettement pour s'informer s'il n'y auoit pas des pauures & particulièrement des personnes de condition, à qui la honte ferme la bouche, & ne permet pas de declarer leurs miseres, & s'il n'y en auoit point qui gemissent sous vne cruelle seruitude. Ces charitables emissaires ne s'estoient pas sitost acquit de leur commission, qu'elle tiroit ceux là de la necessité, & ceux cy de l'esclauage. En vn mot l'on pouuoit dire que tout ce qu'elle possedoit, estoit la possession des pauures, & de ceux qui pour l'amour de IESVS-CHRIST s'estoient despoillez de tout.

Pendant qu'elle s'emploioit à ces œures de charité elle fut saisie d'vne maladie, qui la tint six mois dans le lit : lors que les plus viues douleurs de son mal la tourmentoient, on n'entendoit iamais vne plainte sortir de son innocente bouche. Pour faire vn bon vsage de son infirmité, elle se fit

fit apporter vn Crucifix, elle le regardoit amoureuxment, le baisoit, & le serroit sur son cœur. La veüe de cét aimable & douloureux objet ne fit autre chose en son ame, que d'y perfectionner sa patience. En fin aiant eu, comme l'on croit, reuelation de l'heure de sa mort, elle se munit des assistances necessaires au dernier combat, & dit à son Confesseur, *Mon Pere, le moment qui doit terminer le cours de ma vie, est venu, & celuy qui doit terminer la vostre, viendra bien-tost; ie vous conjure de vous souuenir de moy, particulièrement à l'Autel, & de servir ce peu de temps qui vous reste à viure, de Pere, & de charitable Conducteur à mes enfans. Voila tout ce que ie demande, & que i'attens de vostre bonté.*

Quatre iours deuant sa mort elle parut plus triste que d'ordinaire, & dit aux assistans qu'il estoit arriué vn mal-heur au Royaume d'Escosse, le plus funeste qui se fut fait sentir depuis long-temps. L'euuenement monstra que ces paroles de la Reine n'auoient pas esté vne extrauagance de reveuse, car vn ou deux iours apres on reçeut nouvelle que son mary & son fils aîné Edouard auoient esté tuez auprès du Chasteau d'Anwik par la perfidie du Gouverneur.

Le dernier iour de sa vie la violence de son mal relascha, & luy donna assez de force pour aller  
à sa

à sa Chapelle, où elle fit vne confession de toute sa vie, ouit la Messe, & reçeut le tres-Saint Sacrement par forme de Viatique. Dans ces entrefaites son fils Edgard reuint du Camp, & comme il dissimuloit la mort de son Pere & de son frere, la Reine le conjura de luy dire franchement la verité. Il ne luy eut pas si tost fait le recit de tout ce qui s'estoit passé, qu'elle dit, *Je vous rends graces, mon Dieu, de ce qu'au dernier periode de ma vie, vous faites passer mon ame par ces terribles esprouues, mais j'espere qu'elles luy serviront de lauoirs, de coupelles & de creuset pour la faire arriuer au dernier point d'affinement, & pour consumer les restes de mes crimes.* Puis elle versa quelques larmes genereuses qui en semblables rencontres ne pouuoient estre blâmables dans les plus nobles courages. *Il se trouue de certains petits Philosophes qui ont pour principe de leur Academie qu'il faut estre tousiours égal, mais ie demanderois volontiers à ces Messieurs qui s'étudient à porter en toutes sortes d'euenemens des visages stoïques, parmi quelles nations il se trouue des loix qui dispensent des sentimens que la nature a imprimez dans le fond de nos cœurs, & qui obligent vne femme à demeurer les yeux secs lors que la mort luy rauit son mary ?*

Nostre sainte Princeesse aiant rendu ce deuoir à son mary, s'adressa à nostre Seigneur, qu'elle venoit

venoit de recevoir par forme de Viatique, & luy fit cette priere, tirée du Canon de la Messe: *Mon Seigneur IESVS, qui par la volonté de vostre Pere, & la cooperation du Saint Esprit, auez viuisié le monde par vostre mort, effacez mes offenses, & me deliurez de tous mes maux par vostre sacré Corps & Sang precieux, faites que ie m'attache à vos commandemens, & ne permettez pas que iamais ie sois separée de vous.*

Ces paroles furent les dernieres qui sortirent de sa bouche, en suite desquelles elle rendit son ame à son Createur au Chasteau d'Edinbourg le 10. de Iuin sur la fin du siecle XI. son visage qui estoit passé pendant sa maladie, parut frais & vermeil apres sa mort. Son corps fut transporté avec vne pompe Royale au Monastere Dumfermling & enseuely dans l'Eglise de la tres-sainte Trinité qu'elle auoit fait bastir.

On assure qu'un peu auant sa mort elle predict en ces termes le deplorable estat où seroient les Eglises dans l'Escoffe, *Le temps viendra, auquel les richesses de l'Eglise seront pillées, les Chrestiens déchirez par les Heretiques avec vne rage de loup, & chassés en exil où ils meneront vne vie tres-pauvre, & souffriront de grands déplaisirs; ils y seruiront Dieu en humilité, & adoreront les secrettes, mais iustes dispositions de sa Pro-*

*uidence, attendant avec patience le iour des dernieres  
vengeances.*

Alexandre III. du nom, Roy d'Escoffe aiant fait assembler le Clergé & la Noblesse, apres plusieurs prieres & Processions solennelles, fit mettre les ossemens de cette sainte Princeesse, qui estoit sa bisayeule, dans vne chasse d'argent enrichie de pierreries, & la poser dans la partie la plus auguste de l'Eglise.

A mesme temps que les Heretiques se glisserent dans le Royaume, & que foulant aux pieds tout droit diuin & humain, ils se saisirent des meubles sacrez, on sauua des mains de ces sacrileges les choses les plus saintes, & les plus precieuses, les transportant dans le Chasteau d'Edinbourg. Il estoit facile d'estouffer les seditions de ces insolens en leur naissance, mais par la nonchalance des Magistrats, ils prirent tant de force, qu'il ne fut plus possible de les ranger à leur devoir.

Les plus auisez craignans que ces furieux n'enuahissent le Chasteau comme la premiere forteresse du Royaume, tranporterent le coffre, où estoit la teste avec les cheueux de Sainte Marguerite, & quelques autres meubles de grand prix, dans le Chasteau de Monsieur le Baron de Dury.

Le

Le R. Pere & Seigneur de Dury Prestre & Moine de Dumfermling demeuroit en ce Chasteau, son Monastere aiant esté pillé, & les Religieux obligez de se retirer. Ce venerable personnage aiant gardé quelques années fort religieusement ce sacré Depost, il fut mis entre les mains des Peres de la Compagnie de IESVS Missionnaires en ce Pais l'An de nostre Seigneur 1597. lesquels aiant pris garde qu'il estoit en hazard d'estre perdu, ou prophané par les heretiques & les seditieux, le transporterent à Anuers. Monseigneur Iean Malderus Euesque de la Ville, ne voulant pas se fier à d'autre qu'à luy mesme, pour connoître la verité de cette Relique, l'examina avec toute diligence, & sur le serment des Peres de la Compagnie donna son attestation authentique scellée du seau de son Office, le 5. Septembre de l'an 1620. & permit qu'on l'exposa à la veneration du peuple.

Cette Relique a esté depuis reconnuë pour veritable par Monseigneur Paul Boudot Euesque d'Arras, le 4. Septembre de l'an 1627. en tesmoignage dequoy il ottroia quarante iours d'Indulgences à tous ceux qui feroient quelques prieres deuant cette mesme Relique.

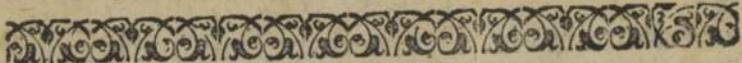
En fin le 4. de Mars de l'an 1645. nostre Saint

## 44 LA VIE DE S. MARGVERITE.

Pere le Pape Innocent X. l'an premier de son Pontificat a donné Indulgence pleniere à tous les Fideles, qui confessez & communiez prioient deuant cette Relique pour les fins ordinaires dans la Chapelle du College des PP. Escossois à Douay, le dixiesme de Iuin, qui est le iour de la Feste de cette illustre & sainte Princeesse.

*Les vns admireront l'innocence de ses mœurs en son bas âge: la rigueur dont elle traita son corps en sa jeunesse: & les prieres dont elle nourrit son ame toute sa vie. Les autres considereront son amour enuers Dieu & les choses saintes; le mespris qu'elle fit de sa personne: son zele à bastir des Eglises: son adresse à reformer les abus qui s'estoient glissez dans le Royaume: sa soumission à suivre les ordres, de son Directeur. Les autres loüeront les soins qu'elle prit d'instruire ses enfans, mesme en la doctrine Chrestienne: sa liberalité enuers les pauvres: les innocens artifices dont elle se seruit pour menager l'esprit de son mary, & pour y grauer bien auant la deuotion. Pour moy ie crois faire assez son Panegyrique, si ie dis qu'elle a esté la Perle des Princeesses, l'idée d'une Reine parfaite, & une de ces Preudes, qui par la douceur de sa conuersation, l'innocence de ses deportemens & la force de son genie a reformé les desordres qui s'estoient glissez dans son Royaume.*

ELOGE



# ELOGE

DE LA GLORIEVSE

MATILDE

REINE D'ANGLETERRE,

FILLE DE S. MARGVERITE

REINE D'ESCOSSE.



Je ferois tort à cette Reine de rechercher hors d'elle-mesme des ornemens pour donner du lustre à son Eloge : les grands sujets n'ont pas besoin de ces foibles secours, ils se soutiennent d'eux-mesmes, & ont assez de beauté naturelle, sans qu'il faille leur adjouster des graces estrangeres. Je confesse ingenuement que ie n'ay pas eu encore le bon-heur de voir le Liure cité par vn \* Autheur assez connu en E'cosse, où la vie de cette illustre Princesse est descrite, mais i'espere que les historiens me fourniront assez d'étoffe pour faire son Eloge.

*Harpstedius.  
Ailredus  
Abbas Riualensis.  
Henricus  
Knyghtron  
Canonicus  
Leycestrensis &c.*

*\* Guillielmus Gemiticensis  
Monachus.*

Les Parens ont vne estroite obligation d'enseigner leurs enfans, & d'instruire ceux à qui ils ont

ont

ont donné la vie. Les meres ne font que la moitié de leur deuoir quand elles ont mis des filles au monde, si elles ne leur seruent de modele dans l'exercice des vertus. Pourquoy est-ce pensez vous qu'on voit aujourd'huy tant de petites coquettes qui ont plus d'amour pour la beauté que pour la vertu, & plus de passion pour leur corps que pour leur ame? Je ne sçay ce que c'est de biaiser, ie diray nettement ce qui en est, c'est parce que celles qui leur ont donné la vie, ont negligé leur instruction. On ne peut pas faire ce reproche à sainte Marguerite, qui n'a eu rien plus à cœur que d'estre la regle viuante de sa Fille, de l'enseigner tant par ses exemples que par ses paroles, de luy inspirer la deuotion & la vertu, & de luy donner la premiere teinture de sainteté.

La petite Matilde aiant appris en cette escole domestique à bien prier Dieu, prit tant de goust dans cet exercice que la brauerie, le desir de paroistre, & tout ce que les filles estiment, ne luy estoit pas plus, que le moindre des atomes qui se jouent dans l'air.

*Henricus  
De Knygh-  
ton de E-  
uentibus  
Angliæ l. 2.*

Estant plus auançee en âge, le plus doux plaisir dont elle fut tentée, estoit l'amour de la retraite & de la solitude. Cette inclination luy fit esperer vn parfait destachement des chetifs biens, & des vaines

vaines grandeurs de la terre, semblable à celuy que sa mere auoit acquis par les entretiens familiers, & les intimes communications avec Dieu. Mais quoy qu'elle eut autant d'horreur du tumulte de la Cour, qu'elle auoit d'amour pour la solitude, & qu'elle taschât de cacher avec des soins estudiez, ce que la grace & la nature vouloit estaler aux yeux du monde, elle ne pouuoit toutefois, à moins que de pecher contre les loix de la bien-seance & de la ciuilité, se dispenser de recevoir les visites des Princes, bien qu'à son auis, elles fussent preiudiciables aux delicieux entretiens qu'elle auoit avec celuy qui possedoit son cœur & ses affections. *Les ames qui aspirent à vne solide deuotion, & à vne intime communication avec Dieu, n'ignorent pas que comme le musc & l'ambre perdent leur odeur, s'ils ne sont enfermez dans des boëtes, de mesme que l'esprit de deuotion s'enapore dès qu'on n'aime pas l'air de sa chambre, & qu'on se plaît aux conuersations.*

Tous ceux qui consideroient cette Princeesse, se promettoient vn grand iour d'vne aube si belle, & si riante aux yeux du monde. Elle auoit vn abord extremement affable, vn entretien delicieux, vn front tousiours serain, & vn maintien composé d'vne majesté d'autant plus aimable, qu'elle

qu'elle estoit plus naïue. Les graces de son corps donnoient vn grand lustre à celles qui estoient respenduës dans son ame & qui se produisoient dans ses mœurs. Elle n'ignoroit pas que sa maison estoit tres-illustre, mais elle n'auoit garde de prendre vanité de cét auantage, sçachant bien que la noblesse n'est pas tousiours la marque d'vn merite releué.

*Harpse-*  
*dus seculo*  
*12. c. 8.*  
*Ioan. Storr.*  
*in Henr. I.*  
*hist. Angl.*

La passion qu'elle auoit pour les sciences & la connoissance des belles lettres, faisoit iuger que son esprit estoit poly. Je ne sçay si peut estre elle auoit remarqué que les estoilles plus esleuées sont moins sujetes aux éclipses, que plus elles sont esloignées de l'ombre & de la terre, & que les Princesses qui s'adonnent serieusement à la deuotion ne sont pas comme les planetes, qui respendent leurs influences avec plus d'actiuité & de force dans leurs propres maisons: ie ne veux pas assureur que ces pensées luy soient venuës en l'esprit, de peur de debiter des conjectures & de pieuses meditations, pour des veritez; ie me contente de dire qu'elle demanda vn appartement dans le Monastere des Dames de Vinchester, pour estre hors de danger de respirer le mauuais air de la Cour, & des occasions de ternir tant soit peu la beauté de son ame, bref pour se mettre en deuoir de

de reconnoistre les desseins que Dieu auoit sur sa personne, d'ouïr sa voix avec moins de diuertissement, & de se ranger dans vn estat de vie, où il luy seroit plus-facile de sauuer son ame. Apres auoir fait quelque sejour en cette maison de pieté, elle supplia l'Abbesse de luy permettre de porter le voile de Religieuse. *L'amour est complaisant, celle qui aime porte volontiers les couleurs qui agréent à la personne qui est l'objet de ses affections.*

Dans ces entrefaites Henry I. de ce nom, Roy d'Angleterre aiant sçeu que cette Princesse n'auoit pas consacré sa chasteté à IESVS-CHRIST, ny fait aucun vœu de Religion, mais que seulement elle s'estoit enfermée dans vn appartement de ce Cloistre, pour sauuer son loisir des complimens, pour euitter l'importunité des visites, & pour refroidir l'affection de ceux qui la demandoient en mariage, iusques à ce qu'il plût à Dieu luy descouurir la condition, où elle pourroit avec plus de facilité menager son salut; luy exposa la grandeur de son amour, n'oublia aucun artifice pour gagner ses bônes graces, & la pressa par tous les motifs diuins & humains de vouloir partager son Trofne avec luy, de contribuer au bien d'vn Royaume, & de payer à l'Angleterre l'obligation dont l'Escoffe luy estoit redeuable pour sa Mere

*Henricus*

*Knyghron*

*loco cit.*

*Harpsfeldo*

*loco cit.*

Sainte Marguerite. Ces pressantes sollicitations, & ces prieres les plus soumises du Roy la mirent dans vn furieux combat, qui fit d'incroyables efforts sur son cœur; car quoy qu'elle respondit avec vne force inuincible, & vne viuacité admirable à tout ce qu'on luy alleguoit; elle ne scauoit apres tout à quoy se resoudre, ny que choisir, ny que laisser, & ressentoit de cruelles incertitudes qui balançoient & agitoient son esprit irresolu, tantost d'vn costé, tantost de l'autre, elle craignoit que sa resistance sous couleur & pretexte de pieté n'aigrit les esprits des Grands de l'vn & de l'autre Royaume. Que fera-elle en fin? elle recourt à la priere comme au dernier azile, & considerant que la vertu se trouue non seulement dans les maisons Religieuses, mais aussi dans les Palais & les Louures, & que Dieu en destine quelques-vnes pour porter le Sceptre & la Couronne, & les autres pour jouir du repos de la solitude, elle condescendit aux iustes desirs du Roy, esperant qu'elle auroit le mesme ascendant sur le cœur de ce Prince & de ses peuples, que Sainte Marguerite sa Mere auoit eu sur celuy de Malcolm & de ses sujets.

Elle sortit du Cloistre comme vn bel astre frappant de ses rayons la nuë qui l'auoit obscurcie

& ca-

& cachée quelque temps aux yeux des hommes. Elle fut sacrée & couronnée en vn mesme iour par saint Anselme Archeuesque de Cantorbie: si la pompe de ce Sacre fut auguste & glorieuse à la Reine, parce que ce Prelat sans pair (qui par sa grande patience dans ses persecutions, & pour l'éclat de ses actions passoit pour vne jmage de sainteté) en fit la ceremonie: elle ne fut pas moins auantageuse à ce grand Archeuesque, puis que peu de temps apres son retour de son second exil (auquel la passion du Roy Guillaume le Roux l'auoit condamné) & apres le Sacre de la Reine, le Ciel l'appella à soy, comme s'il eut fait son chef-d'œeuure en terre, luy mettant la Couronne sur la teste.

Cette Princeesse a quitté le Monastere, mais non pas la vie Religieuse: son sommeil estoit court, ses abstinences longues, & ses mortifications continuës: les veilles interrompoient souvent son repos, pour auoir plus de loisir de parler à Dieu. Elle assistoit tous les iours à l'Office diuin, & portoit vne sainte enuie aux Prestres, & à ceux qui ont l'honneur d'approcher les Autels. Elle se preparoit avec plus de soin pour entendre la Messe, que quelques Prestres par vne nonchalance criminelle, & vn oubly iniurieux à la sainteté

*Ioannes  
Braxpron.  
in Henri-  
co 1.*

*Ailredus  
Abbas de  
genealogia  
Regum  
Angl.*

*Henricus  
Knighron  
loco cit.*

teté de leur Ministère n'en apportent pour la dire. Aiant appris que sa Mere S. Marguerite ne vouloit pas qu'on traittât d'affaires dans les Eglises, ny mesme que l'on y fit des complimens, par ce que ces lieux estoient seulement pour prier, ou pour pleurer, & non pas pour autre chose, elle assistoit à la Messe avec de profonds respects, & des sentimens d'une pieté toute extraordinaire. *Cette Reine sans parler fait vne haute leçon à quelques Demoiselles qui viennent aux Eglises parées comme pour le bal, & la comedie, & qui sont de ces maisons de sainteté comme vn theatre, ou vne salle d'assemblée, & un rendez-vous de la cajolerie.*

On parle de deuotion & on la cherche, mais on a beau en parler & la chercher, hors de la mortification il n'y en a point, & ne s'en trouuera point. *Matilde qui n'ignoroit pas ce secret, alloit pieds nus à l'Eglise pendant le Careme. Si pour plaire à son mary & pour soutenir le lustre de sa dignité, elle portoit les aprestadors d'une grande Reine, elle portoit pour conseruer l'esprit de mortification vn rude cilice sous vne juppe de fatin, de panne & de clinquant. Cette Princeesse condamne les Demoiselles à qui le seul nom de mortification fait peur, & qui cependant sont si curieuses en la mode de leurs habits. Un iour viendra, & peut estre plus tost qu'elles ne pensent, auquel*

*Camden's  
Epitaphes.*

*Harspf.  
Knightron  
locis est.*

auquel elles seront couuertes d'un habit qui ne changera pas de mode ny de façon ; si elles sont curieuses de sçauoir quel est cét habit , ie leur responds qu'on l'appelle en bon françois vn Suaire.

Le Saint Abbé Ethelred fait l'eloge de l'humilité de nostre Reine, sans laquelle les grandes mortifications ne sont que des idoles riches pour leur matiere, mais creuses au dedans & pleines d'ordure. Ce qui retenoit plus puissamment son esprit dans les veritables sentimens de sa petitesse, & qui l'obligeoit à supprimer toute eleuation presomptueuse, & tout vain appetit de gloire, c'est qu'elle reconnoissoit Dieu Autheur de son merite, sans rien attribuer de soy-mesme à son industrie. Elle demouroit profondement aneantie aux pieds de Dieu, se fondant & s'abysmant deuant cette auguste Majesté.

On la voioit souuent prosternée aux pieds des pauures dans les hospitaux, où elle faisoit les lits des malades, leur donnoit à manger, essuioit leurs playes, & les baisoit: bref toute autre qu'elle auroit horreur de lire ce qu'elle faisoit, car les plus dégoûtans estoient assurez de receuoir ses premieres caresses. *Vne Princesse charitable ne croit pas abaisser sa condition, lors qu'elle fait les œuvres de seruante de Dieu, qu'elle met au dessus de ses pieds les respects*

*peccés humains, & au dessus de sa teste les pauvres membres de IESVS-CHRIST, elle croit qu'elle est plus grande quand elle est plus charitable, elle mesure la hauteur de sa vertu par la profondeur de son abaissement, & estime que ces deux dimensions n'en font qu'une.*

Comme vn fidele echo ie repeteray ce que le Roy David frere de cette Princesse dit vn iour au S. Abbé Ethelred: Voicy ses propres termes. Estât encore en ma petite enfance dans la Cour de la Reine ma sœur, ie ne sçay quel diuertissement ie prenois avec mes compagnons, quand elle me fit appeller dans sa sale. Ie n'y fus pas si tost entré, que ie vis vn grand nombre de lepreux: elle me commanda d'approcher, & à mesme temps elle mit bas sa robe, prit vn bassin, le remplit d'eau, se ceignit d'un linge blanc, s'agenouilla à leurs pieds, les lina, & les leur baïsa avec vne tendresse admirable. Iamais ie ne fus si surpris en ma vie: ce spectacle m'osta quelque temps la liberté de parler, en fin reprenant haleine ie luy dis, *Madame que faites vous? si le Roy vostre Espoux scauoit iusques où vous vous abaissez, il ne voudroit iamais plus donner de baiser à vne bouche souillée de tant d'ordures.* A quoy elle repartit en souriant. *Qui ne sçait qu'il faut faire plus d'estat des pauvres membres du Roy du Ciel, & de leurs pieds mangez de lepre, que des leurs*  
*d'un*

d'un Roy qui doit mourir un iour. Digne repartie d'une si grande Reine, & de la fille d'une si sainte Mere, qui se tournant vers son frere luy dit: *Et bien vous voyez ce que ie viens de faire, c'est un exemple que ie vous ay voulu laisser afin que vous l'imitiez: ça donc prenez ce bassin, & mettez la main à l'œuvre. Cette semonce me fit peur, & comme ie n'auois pas encore apprehendé les aneantiffemens & les humiliations volontaires de mon Sauueur, & encore moins senty les mouuemens extraordinaires de son esprit, ie luy dis franchement que ie ne scaurois luy obeir en ce point: & comme elle persistoit à m'en presser, ie gagnay la porte me raillant d'elle, & m'en reuins à mes compagnons. Qui que vous soyez qui conuiez un enfant à pratiquer vne action genereuse, ne vous rebutez pas, & ne crouez point que vostre peine est perdue, s'il ne preste pas si tost l'oreille à vostre voix, & s'il ne gouste point vos semonces: il faut que la semence que vous jettez dans la terre de ce petit cœur, y passe l'hyuer, que le Ciel verse sur elle les pluies necessaires pour la faire germer, que le soleil l'eschauffe pour la faire meurir, & pour lors la terre rendra l'vsure de cette semence par vne abondante moisson. Dauid se raille d'abord de la vertu de Sainte Matilde, mais vous verrez en fin qu'il sera diuement touché de son exemple, & saintement passionné de l'imiter: en effet il estoit dans l'exer-*

cice de ces humbles & charitables actions, quand il ra-  
contoit à ce Saint Abbé ce qu'il auoit veu pratiquer par  
sa Sœur.

Pour ne pas passer les bornes d'un Eloge, il me  
suffit de dire que cette grande Reine a suiuy pour  
la pieté les vestiges de sa sainte Mere, & qu'elle a  
laissé par tout vne si douce odeur de ses vertus &  
particulièrement de sa charité infatigable à se-  
courir les pauures, & à les seruir de ses mains  
Royales, qu'elle s'est acquise le nom de *Matilde la  
bonne.*

*Harpfeld-  
dius &  
alg.*

La mort est aueugle, parce qu'elle ne pardon-  
ne ny à la condition ny au sexe, ou plustot elle est  
éclairée, parce qu'elle va chercher dans les Pa-  
lais celle que Dieu luy demande. Vne petite ma-  
ladie destacha l'ame de Matilde sans effort com-  
me vn fruit desia meur, qui suit la main de celuy  
qui le cueille. Elle mourut, & alla eschanger ses  
couronnes qui n'estoient que de passe fleurs avec  
celle de l'immortalité au siecle 11. l'an 1118. apres  
auoir basty le Prieuré de l'Eglise du Sauueur à la  
porte Orientale de Londres appelée *Aldgate*, & vn  
hospital qui porte son nom, puis vn autre hospi-  
tal sous le nom de Saint Gilles des champs hors  
la porte Occidentale de la mesme ville: outre  
vingt-quatre illustres monumens de pieté &  
magni-

*Harpfeld-  
dius.*

magnificence Royale qu'elle a laissez au public.

Mes Dames on ne feait quasi vous arracher de vos miroirs, tant vous avez peur qu'un de vos cheveux passe l'autre, & qu'on trouue quelque chose à redire dans vostre mine, & dans vos habits. L'Eloge de cette illustre Princeſſe est vn miroir, mais fidele, si vous le consultez souvent, il vous representera les fautes que vous commettez dans l'usage de la mortification, dans la pratique de l'oraison, & dans l'exercice de la charité enuers les pauvres.

# ELOGE

## DE SAINT DAVID

### ROY D'ESCOSSE

### FILS DE S. MARGVERITE!

**L'**EXPERIENCE nous fait voir que l'espine ne porte pas le raisin, & que les chardons ou les ronces ne donnent point des figues, c'est l'espece ou la qualite des fruits, qui fait le vray discernement

Martyr.

SS. Scotie.

Ailredus

Abbas

Rieuallen-

sis.

H

des

*Simeon  
Dunelmensis.  
Boethius &c.*

des arbres fruitiers, l'arbre est tel que le fruit, & le fruit tel que l'arbre. Si cette maxime est véritable, comme on n'en sçauroit douter, puis qu'elle est sortie de la bouche de la verité mesme, ie puis dire que S. Marguerite est bien Sainte, puis que Dauid son benjamin la reconnoit comme vne des sources, & vn des grands moyens dont Dieu s'est seruy pour le faire Saint.

Cette bonne Mere qui n'ignoroit pas que les premieres opinions qu'on nous donne dès nostre jeunesse, demeurent quelque fois imprimées dans nos inclinations aussi fortement que les premieres teintures, lesquelles ne s'en vont qu'avec peine, tourna toute sa pensée à luy donner vne bonne institution, & sur tout à luy inspirer vn zele incomparable pour ce qui concerne l'Office diuin, & vne grande tendresse enuers les pauures, ce qui luy reüssit si heureusement, qu'il leur lauoit souuent les pieds, & qu'il gardoit inuiolablement la sainte coustume de se trouuer chaque iour à toutes les heures Canoniales de l'Eglise. Il faut bien dire que ce Prince estoit deuot non par hueur, mais par raison, puis qu'il l'estoit si constamment, quoy qu'il fut si actif & si affairé, qu'il sembloit estre de la nature des Cieux, qui ont leur repos dans leur mouuement, de sorte que ie ne  
m'eston-

*Simeonis  
Dunel-  
mensis hi-  
storia con-  
tinuata per  
Ioan. Prio-  
rem Hagu-  
staldensem  
in fine.*

m'estonne pas que Simeon Dunelme parlant de cette merueille, luy fait vn Eloge en peu de mots, disant que ce Prince n'a pas eu de pareil en son temps.

Il assistoit aussi aux Vigiles des morts. *Les pensées des hommes sont libres, pour moy ie me figure que c'estoit pour se tenir auerty de son heure, qui deuoit venir comme celle des autres, pour estouffer tous les insolens sentimens d'orgueil qui naissent avec les grandes fortunes, & pour destacher son cœur des vaines grandeurs du monde. En effet nous ne sommes pas sur terre, pour y borner nos esperances, c'est vne leçon dont les morts parlent plus clairement que les viuans.*

Ce jeüne Prince n'ignorant pas que Ciel ne voit rien de plus illustre, & que la terre ne porte rien de plus glorieux qu'un homme qui commande à ses passions, attaquoit celles qui s'esleuoient en son ame, & n'attendoit pas que l'âge les eut renduës plus vigoureuses. Il se mortifioit comme vn Religieux au boire & au manger par la sobrieté, & regloit ses repas non à la volupté, mais à la necessité dans la bienseance. *Quel honteux spectacle de voir des hommes, qui ne portent le nom de raisonnables, que par ce qu'ils sont nez pour agir par la raison, ne boire & ne manger presque iamais raisonnablement, est-ce pas trahir la dignité de son estre? Pendant*

*Simeon  
Dunel. su-  
prà cit.  
Ailredus  
Abbas in  
genealogiâ  
Regum  
Angl.*

dant qu'il veilloit sur les premiers mouue-  
 mens de ses passions, pour en estouffer la naissan-  
 ce, Dieu sembloit ne faire traualier sa Prouiden-  
 ce que pour luy confier le gouuernement du  
 Royaume d'Escoffe. Ses deux freres Edgard &  
 Alexandre qui se succederent l'un à l'autre à la  
 Couronne, suiuirent bien-tost leur sainte Mere,  
 Edgard estoit d'une humeur douce & traitable,  
 son Historien luy fait vn panegyrique racour-  
 cy, disant qu'il ressembloit parfaitement à son  
 Grand Oncle saint Edoüard surnommé *le Confes-  
 seur*. Alexandre auoit de si grandes tendresses  
 pour les pauures, qu'ils sembloient estre les ob-  
 jets de ses plus sensibles plaisirs, il les traitoit à la  
 Cour, les reuelstoit, leur lauoit les pieds, & subue-  
 noit à toutes leurs necessitez. Ces deux Princes  
 aiant en peu de tempsourny heureusement la  
 carriere de leur course, laisserent la Couronne à  
 nostre Dauid. Iamais iour ne parut plus riant, ny  
 plus fortuné à vn peuple consumé d'ennuy pour  
 la mort de ces deux Princes, que celuy auquel  
 ils virent monter sur le Trosne vn Monarque, qui  
 aussi bien que le Roy Prophete, dont il portoit le  
 nom, estoit entierement selon le cœur de Dieu, &  
 qui possedoit celuy des peuples.

Toutes les qualitez qui le rendoient capable  
 de

*Ailredus  
 Abbas loco  
 cit.*

de porter dignement le Sceptre & la Couronne, reçurent vn nouveau lustre de la longue résistance qu'il fit à accepter cette dignité s'en disant indigne, & se jugeant trop foible pour soutenir vne charge qui fait plier les plus fortes épaules. En fin apres plusieurs excuses, si le seul amour du prochain, qui est vn escoulement de celuy de Dieu, l'obligea d'accepter la Couronne, son humilité luy fit refuser les augustes ceremonies qui se pratiquent dans le Sacre des Rois, mais cette mesme vertu qui estoit vraye & sincere en luy, le fit soumettre aux Euesques qui ne le voulurent pas dispenser, de sorte que leurs arrests emporterent toute conuiction sur son esprit, & toute resolution sur sa volonté pour se laisser sacrer avec toutes les ceremonies accoustumées. *Ceux qui sont vrayement humbles loüeront la condescendance de ce Prince; ce n'est pas auoir vn esprit fort, mais opiniastre, ny vn esprit d'humilité, mais d'orgueil que de refuser vn iuste honneur quand la raison nous persuade, ou que les arrests des Prelats nous obligent de l'accepter.*

La sainteté des hommes se descouure par la sainteté de leurs œuures, & les pensées de leur cœur se manifestent par leurs actions, qui semblent en estre les fruits. Les premiers soins & les plus frequentes pensées du Roy David estoient de

*Alfredus  
loco cit.*

*Idem loco  
cit.*

de se monstrier auffi pieux que genereux à conser-  
 uer les droits des Eglises, de les pouruoir de bons  
 Prestres, & de vigilans Pasteurs, d'en esloigner  
 les mercenaires qui ne cherchent que leur profit,  
 & perdent courage au moindre danger qui les  
 menace, d'accroistre le nombre des Euesques,  
 de bastir des Monasteres, & de les remplir de  
 personnes qui leuassent au Ciel des mains pures,  
 & qui ouurissent leurs bouches innocentes pour  
 appaiser le courroux de Dieu iustement irrité par  
 les desordres, qui n'arriuent que trop souuent  
 dans vn grand peuple. Faisant la visite de son  
 Royaume, il s'y comportoit avec vne conduite  
 si sage & si mesurée, qu'il gaignoit toutes les affe-  
 ctions: il respandoit par tout les douces odeurs  
 de ses bons exemples, ou si vous aimez mieux di-  
 re, comme vn aître de bonne influence il verroit  
 par tout ses bien-faits.

Il vouloit voir luy mesme ce qui se passoit dans  
 les Parquets & les Tribunaux des Iuges, afin que  
 la faueur, la recommandation, l'amitié, les pre-  
 sens, & l'auarice n'eussent plus de puissance sur  
 leurs esprits, que les loix & les ordonnances. Sa  
 presence les retenoit en leur deuoir, car ils estoient  
 assurez que s'ils commettoient quelque iniusti-  
 ce, on informeroit de leurs maluersations, &  
 qu'on

qu'on leur feroit tenir le personnage d'un accusé, ou d'un criminel, pour n'avoir pas bien fait celui de Juge. Il renuoioit les procès des Grands par devant les Sieges ordinaires, mais il entendoit luy mesme les griefs des pauvres avec vne douceur, & vne patience qui rauissoit tout le monde.

Il portoit Dieu & les hommes en son cœur, nommément les pauvres, les Religieux, & les Pe-<sup>Simeon</sup>lerins, il les traitoit de paroles & en effet pour <sup>Dancl. locd</sup> rendre ses devoirs plus parfaits, & pour attirer les <sup>cit.</sup> benedictions du Ciel sur son Royaume. Il a fait bastir quinze Monasteres, & les a enrichy de grands reuenus, pour ne pas dire qu'il n'y a presque point d'Eglises, où il n'ait laissé des marques de ses liberalitez, dont la Couronne, comme disoit le Roy Jacques VI. ne se ressentoit que trop.

*Les biens du monde sont semblables au fumier, dit Boëce, il exhale vne mauuaise odeur estant ramassé, mais quand il est épars sur les champs, il les engraisse & les rend fertiles.*

Les Predicateurs ont souuent dit à ceux qui se tiennent dans le Palais des Rois, qu'ils ne sont pas venus au monde pour en abolir les loix des souffrances, qui y ont esté establies quasi dès son commencement; que depuis le premier des Rois iusques au dernier des païsans, on n'en trouue pas

vn seul qui n'ait eu beaucoup à souffrir pendant sa vie: que IESVS-CHRIST mesme, qui est le Souuerain des Anges & des hommes a esté vn homme de douleurs, qu'il a traîné sa vie sur des ronces & des espines, & qu'il est entré au Ciel tout couuert de son sang, & chargé de ses playes, que ceux qu'il a le plus aimez, ont esté ceux à qui il a plus apprestez de souffrances, bref qu'en toutes fortes de conditions, de gré ou de force, il faut souffrir: & cependant quand on leur parle de jeufnes, de veilles, de disciplines, & de cilices, ils s'en rebutent, & disent que ces mortifications sont bonnes pour les Religieux & les Solitaires, & non pas pour des personnes de leur condition: mais ils ont beau dire & beau faire, puis que les plaisirs se rendent en foule à la Cour, qu'ils y flatent tous les sens, & qu'ils n'oublient rien de ce qui peut les souleuer contre l'empire de la raison, il est necessaire que ceux qui se trouuent dans le Palais des Grands, vsent de ces mortifications. Je ne veux pas neantmoins les presser dauantage là dessus, j'aime mieux leur proposer vne autre sorte de mortification, que nostre saint Roy auoit coustume de pratiquer, & de leur dire qu'ils ne peuuent pas s'en dispenser s'ils ont des sentimens tant soit peu chrestiens & genereux.

Ce saint Monarque assignoit certains iours auxquels les pauures pouuoient venir avec confiance luy exposer leurs griefs : il les escoutoit avec vn amour de Pere, & vne patience de Saint. Or il arriua vn iour que toute la fleur de la noblesse estant assemblée au Palais, & que le Roy ayant le pied dans l'estrier, vn pauure fendit la presse, & passant à trauers des Seigneurs qui l'environnoient, luy demanda audience. Ce Prince qui aimoit passionnément le diuertissement de la chasse, croiant que Dieu luy offroit vne belle occasion de se mortifier, & de se refuser ce plaisir innocent pour la satisfaction de ce pauure, retira le pied de l'estrier, congedia tout son monde, & escouta le pauure avec autant d'edification de l'Abbé Ethelred qui estoit là present, que de mécontentement des Seigneurs qui desiroient ardemment d'auoir l'honneur de chasser ce iour là avec le Roy. C'est cette espece de mortification que ie vous propose en exemple afin que vous l'imitiez; ne vous allarmez pas, elle n'altere pas la santé, ny ne tire le sang des veines, & cependant elle est plus agreable à Dieu, que toutes les rigueurs qu'on exerce sur le corps, à moins qu'elles soient annoblies par vne droite intention, qui releue les plus basses & les moins considerables de nos ceuures.

Le me figure qu'un de ces esprits à la mode qui passe legerement sur cette sorte de mortification, & qui controle ce qu'il n'entend pas, dira que nostre saint Roy estoit plus propre pour pratiquer les vertus sedentaires & de cabinet, & pour porter vne Croffe dans vne vie paisible, que pour manier vn Sceptre, & gouverner vn Royaume, qui exige assez souuent que pour sa defense & sa conseruation on mene la guerre. Mais les Historiens ne tombent pas d'accord avec ces esprits critiques, ils auoient qu'on peut estre deuot & vaillant, & disent que ce Prince estoit vn des glorieux exemples qu'on peut apporter sur cette matiere, qu'il se trouuoit souuent dans la meslée comme vn simple soldat, qu'il trauerroit les obstacles, affrontoit les perils, & faisoit par tout des actions de courage & des miracles de vaillance: qu'on l'a souuent vû descendre de cheual avec ses Braues dans les occasions les plus hazardeuses, pour ioindre l'ennemy de pied ferme, & le rompre.

Buchanan Protestant de Religion ne nous laisse pas douter de cette verité. Ce Roy, dit-il, mourut l'an 1153. le 21. May. On ne scauroit exprimer l'estonnement & la consternation du peuple, si on ne dit que chacun sembloit auoir perdu son propre Pere perdant ce Prince. Aiant surpassé en vertu tous nos Rois pendant

dant sa vie, il se prepara quelques années pour la terminer saintement, ce qui accrut beaucoup la haute estime qu'on auoit conçüe de ses merites. Il a égalé tous ses Predecesseurs en la science militaire, & les a surmonté en l'art de bien gouverner pendant la paix, & dans la pratique de toutes les autres vertus Royales, de sorte que les plus grands Genies qui se sont estudiez à nous donner le modele d'un Prince accompli, n'en ont pû former l'idée d'un plus parfait que celle de ce Monarque.

Si vous ne voulez pas ceder à l'autorité d'un L. 12. hist. Protesto. Protestant, croiez pour le moins à Boëce, qui confirme son sentiment, & qui assure qu'il n'y a rien de plus veritable. Cét Auteur fait voir à mesme temps que la force & la vaillance de ce Roy a employé la patience sous elle, pour endurer chrestienement les afflictions & les disgraces, qui luy arriuoient par les ordres du Ciel: il nous en donne cette preuue qui a rauy tous les Grands du Royaume. Henry fils unique de David, dit-il, marchoit sur les pas de son Pere, & commençoit à se faire vne belle reputation: qui eut voulu peindre les vertus, en eut trouué l'original sur son visage: il mourut à la fleur de son âge laissant tous les Grands du País dans de sensibles déplaisirs, qu'il vinrent tesmoigner au Roy; mais ce genereux Prince qui s'estoit aguerry l'esprit, & si bien fortifié contre ses passions, qu'il estoit arriué à

une moderation heroique & à une constance inébranlable, ne changea pas de visage, ny ne dit une parole de foiblesse, au contraire il prit sujet de leur faire une belle leçon sur la conformité que nous devons auoir à la volonté de Dieu, & sur la submission que nous devons rendre à ses ordonnances.

Messieurs, leur dit-il, mon Pere & ma Mere qui viuent de cette vie que la mort, & les maladies ne peuuent toucher, & que la bonté de Dieu conserue à ses seruiteurs dans l'Eternité de sa gloire, m'ont appris dès mon enfance à reconnoistre dans la plus profonde nuit de nos afflictions, un rayon de la diuine Providence, & à croire que cette puissante Ouuriere ne fait rien que pour quelque bonne fin, quoy que cachée à la petitesse de nos esprits. Ainsy pensant tous les iours à cette sainte Maxime de mes Parens, i'ay tasché de ne pas perdre mon repos dans les plus cruelles disgraces, & de receuoir les prosperitez & les aduersitez avec une grande égalité d'esprit de la main de Dieu. Pour ne vous rien dissimuler j'auoie qu'au commencement i'estois sensible aux afflictions, mais rappelant à ma memoire cette Maxime, se les souffrois avec moins de peine & de contradiction: & comme ie me suis toujours estudié à faire de nouveaux progresz en cette science de la conformité de ma volonté avec celle de Dieu, se ne feindray de dire que par sa grace ie suis aujourd'huy arriué à un tel point de tranquillité, que tant s'en faut  
que

que les plus fascheux euenemens m'affligent, que plustot  
 ils me consolent. I'abuserois de mon loisir, & de vostre  
 patience, si ie voulois vous faire voir que le Ciel m'a mis  
 dans de rudes épreuues; Mon Pere, que i'aymois plus que  
 ma vie, a payé le tribut à la nature, si le Ciel eut pû se  
 contenter de larmes, iamais ce bon Pere commun des pau-  
 ures ne nous eut quittez. La mort pour executer les arrests  
 de son Souuerain, a aussi attaqué ma Mere, ie ne dis rien  
 de sa vertu, elle vous est assez connue. On perd avec re-  
 gret, ce qu'on possède avec amour. Mes freres qui m'ai-  
 moient avec des tendresses particulieres, m'ont esté ravis.  
 Ma femme que i'ay honorée & chérie plus que tout au-  
 tre sur terre apres Dieu, m'a aussi esté enleuée par la mort:  
 le fils a suivi la Mere: nous ferons tous le mesme voiage:  
 mais vne chose nous doit consoler, c'est que Dieu par sa  
 bonté infinie nous prepare des biens, qui surpassent nos  
 esperances, si nous ne les perdons pas par nos crimes. Pour  
 tout dire en vn mot, i'ay sujet de me réjouir de ce que  
 Dieu m'a donné vn fils, qui selon vostre iugement, & en  
 suite de celuy de tout mon peuple a esté aimé pendant sa  
 vie, & regretté apres sa mort. Je ne regrette pas la perte  
 d'un tresor que i'ay si peu possédé, ny tant de belles espe-  
 rances mortes, ny cette chere partie de mon cœur qui m'a  
 esté arrachée: puis (comme si la mort ne luy eut  
 rien osté, ou que tout au plus elle eut diminué sa  
 maison d'un bel arbre, ou d'une riche statuë, il  
 dit,

dit, *le ne puis me plaindre d'injustice, Dieu m'a redemandé ce que ie tenois de sa bonté. Je me refous à le suivre, & j'espere d'estre bien-tost deliuré des miseres, des amertumes, & des disgraces, qui sont meslées parmy les plus grandes delices du monde pour commencer vne eternité de plaisir dans le Ciel.* L'exemple de ce genereux Roy à se conformer aux volonte de Dieu dans la perte de ses proches, conuie les Parens à l'imiter lors que la mort leur enleue quelques-vns de leurs enfans, & à ne pas trouuer mauuais qu'une chose mortelle, soit morte. Et cependant Peres & Meres, vous pleurez les maladies de vos enfans, & vous ne pleurez pas leurs desbauches; qu'ils vivent avec licence, qu'ils violent les loix de Dieu par leurs desordres, & qu'ils passent toute leur vie dans le crime, vous n'en jettez pas vn soupir, ny ne respandez pas vne larme, mais s'ils ont quelque indisposition qui interesse leur santé, si quelque maladie change le teint de leur visage, ou le temperament de leur corps, & sur tout si la mort tranche leur vie qui vous est precieuse, vous ne trouuez pas assez de paroles pour vous en plaindre, ny assez de larmes pour les pleurer.

C'est vne doctrine communement receuë dans la Philosophie que tout agent naturel redouble son mouuement aux approches de son terme, ce n'est

n'est donc pas de merueille si nostre grand Roy estant prest d'aller jouir de la societé des Saints, approchoit de son terme avec vne violente, quoy que douce rapidité dans vn continuel mouuement, s'il desiroit passionnément d'estre destaché de son corps pour posseder IESVS-CHRIST, & s'il ne vouloit pas écouter ceux qui disoient qu'il releueroit de sa maladie. Son premier soin fut de se faire apporter vn Crucifix : il auoit continuellement les yeux sur cet aimable & douloureux objet, & quoy qu'il fut d'une complexion forte & seche, qui ne pleure que difficilement, il fondoit tout en larmes, & éclatoit en soupirs en le regardant: puis le serrant sur son cœur, il fit sa confession, & l'accompagna d'une veritable contrition, & d'un serieux repentir. *Si lors que nous nous préparons à la confession, nous considerons combien nos pechez ont cousté à IESVS-CHRIST, & que quand nous auons commis vn peché mortel, nous l'auons encore crucifié dans nous mesmes, & que nous luy auons donné vne seconde mort, qui luy a esté plus fascheuse incomparablement que la premiere, qu'il a soufferte sur la Croix, puis que c'est librement qu'il a souffert ces douleurs & ces supplices, & que c'est contre son gré qu'il souffre ce déplaisir que nous luy faisons en pechant, nous nous exciterions à*

*une*

*vne veritable douleur, & ferions vn ferme propos de ne le plus offenser.*

Aiant le jugement sain & entier il se prepara pour receuoir le S. Sacrement par forme de Viatique, & effaça toutes les images des creatures de son esprit, ramassa tous les sens, & fit vn dernier effort pour rendre ce dernier hommage de sa vie à son Createur. Il ne voulut pas permettre qu'on le luy apportât, mais il se fit mener entre deux Prestres à l'Eglise, où apres auoir entendu la Messe, il fit vne courte mais feruente exhortation pour animer les assistans de s'employer au seruice de Dieu, & d'estre tout à luy dans vne entiere fidelité: ce discours tout de feu tira les soupirs des cœurs & les larmes des yeux de ceux qui ont eü le bien de l'ouïr. Cela fait il se prosterna en terre, & les yeux modestement baïsez il reçeut son Createur sous le voile admirable du S. Sacrement dans cette posture pleine de respect & de submission, qui publicoit hautement la Foy qu'il auoit auoit de ce Mystere. *Lecteur n'oubliez pas de receuoir le Sacrement par forme de Viatique, si la maladie se renforce, & s'il y a apparence de mort, n'attendez pas, comme font quelques-uns, des extremittez où ils ne connoissent qu'à demy ce qu'ils font: la Majesté de celuy que vous adorez chez vous, merite bien que vous le receuiez avec le*  
iuge-

*Talredus.*

jugement ferme & entier, & dans vn estat auquel vostre esprit soit capable des dispositions, qui sont requises à cette importante action.

Il ne fut pas si tost remené en sa chambre, qu'il supplia les assistans de publier sa mort, aussi tost qu'il auroit rendu les derniers soupirs, afin, leur dit-il, que ie recoiue quelque soulagement de la bonté diuine par les prieres de mes amis. le supplie les Protestans de lire la Genealogie des Roys d'Angleterre traçée par l'Abbé Ethelred, elle se trouue dans vn liure qui a pour titre, *Historie Anglicanae Scriptorum ex vetustis manuscriptis, Londini typis Iacobi Fleischer anno Domini 1652.* où ils verront 1. que ce Monarque a dit ces paroles, qui déposent pour la creance qu'il auoit du Purgatoire. 2. que comme il auoit esté nourry dans le sein de l'Eglise Catholique & Romaine, il y a aussi terminé sa vie d'vne sainte mort, qui est vn puissant motif à ceux, qui errent dans les égaremens des sectes estrangeres, de retourner à cette Eglise qui est la vraye espouse de IESVS CHRIST, & qui porte ses enfans à vne si eminente sainteté.

Ceux qui craignent Dieu pendant la vie, n'ont rien à craindre en la mort, ce saint Roy la vit venir d'vn œil serain, & l'accüeillit d'vne contenance tranquille & gaye, comme vn Heraut venant

de la part de son Souuerain pour luy porter la nouvelle d'une paix eternelle. Il recommanda ses Neveux aux Grands du Pais, leur donna vn bai-fer de paix, & avec ces paroles qui furent les der-  
*Martyrol.*  
*SS. Scot.*  
*neur ie vous rends le Royaume que vous m'avez confié, mettez moy en possession de celuy dont tous les habi- tans sont Rois, il y passa heureusement pour jouir des recompenses que ses vertus Royales luy auoient acquises.*

*Lib. 12. sub  
finem.*

Boëce ne parle qu'avec eloge de sa Prudence à gouverner ses sujets, & dit que sa Cour (à qui sans iniustice on ne peut refuser nom de Sainte) estoit comme vne petite Cité de Dieu, vn abregé de la Ierusalem Celeste, & vne Assemblée d'a-  
 mes choisies, qui conspiroient à faire vn essay de ce qu'ils auroient à pratiquer dans le Ciel: en ef-  
 fet tout alloit par compas en son Palais, les re-  
 gards de ceux qui s'y tenoient, estoient simples & colom-  
 bins, leurs discours & leurs entretiens or-  
 dinaires des vertus des Saints, leurs deportemens  
 pleins de respect & d'honneur: bref les Religieux  
 n'estoient pas plus sobres au boire & au manger,  
 ny plus zelez pour ce qui concerne le seruice de  
 Dieu, que ceux de cette Cour.

Il a gouverné heureusement son estat 29. ans.

Le

Le saint Abbé Ethelred dit qu'il estoit charmant en sa douceur, affable à tous ceux qui auoient à traiter avec luy, exact à maintenir la justice & à ne permettre qu'elle fut interessée pour quelque occasion que ce pût estre ; & Simeon Dunelme assure qu'il auoit tant de sentimens de Dieu dans sa conuersation, qu'il pouuoit seruir d'idée & de modele aux Religieux.

De tous les miracles qu'il a plû à Dieu de faire pour le rendre plus illustre : ie me contente d'en rapporter vn seul. C'est que la mer au dessous de Dumfermling qui est assez orageuse, & qui menaçoit d'enueilir les passans sous ses eaux, calma leur furie à mesme temps qu'on mit le corps de ce saint Roy dans le vaisseau, mais aussi tost que ce sacré dépost fut porté à l'autre costé du riuage, ce superbe element se mutina de rechef, pour dire qu'il n'auoit appaisé ses vagues & ses flots, que pour respecter le nauire qui portoit cette sacrée Relique.

*Simeon  
Dunel. loc.  
cit.*

*Messieurs de la noblesse vous publi. & le merite de ce grand Roy, vous loüez sa deuotion & sa liberalité enuers les pauures, vous admirez sa soumission aux volontez de Dieu, & sa constance dans la perte de ses plus proches : ne vous contentez pas d'admirer ce que vous deuez imiter : car si vous ne prenez pas ce genereux Prince pour exemple, il est à craindre que vous ne l'aiez pour iuge.*

APPROBATION.

VI
**C**E Liure qui a pour titre *l'idée des Dames par-*  
*faites dans l'estat de mariage en la vie de Sainte*  
*Marguerite Reine d'Escoſſe, &c.* est tres-digne de  
 l'impreſſion: ce que je ſous-ſigné Docteur en  
 Theologie, Chanoine de S. Pierre, & Cenſeur  
 des Liures certifie par ces preſentes. Fait à  
 Douay ce 24. d'Auril 1660.

MARTIN DENYS.

